

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

ANALYSE DU MOUVEMENT ENVIRONNEMENTAL
DANS LA TRANSFORMATION POST-COMMUNISTE :
ENTRE HÉRITAGE ET INNOVATION.
REGARD SUR LA SOCIÉTÉ TCHÈQUE

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN SCIENCE POLITIQUE

PAR
MARIE-HÉLÈNE LAURENCE

MAI 2007

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier sincèrement ma directrice Micheline De Sève qui a cru en moi et m'a raccrochée à la maîtrise. Elle a su m'accompagner dans ce projet par sa parole réconfortante, son écoute exceptionnelle et son intérêt contagieux pour la région d'Europe centrale et sud-orientale.

Merci à mes amies et amis, Étienne, Marie-Eve, Isabelle, Julie, Maxime, François, Amélie, Rachel, Fred, dont les discussions et les sorties en leur compagnie m'ont servi d'exutoire.

Merci à Simon pour son amour et ses bonnes paroles.

Merci à ma mère Jacinthe qui a toujours été d'une précieuse aide et qui a su contribuer, par sa lecture attentive, au résultat final de ce mémoire.

Et finalement, merci à tous les gens d'Europe centrale et sud-orientale qui m'ont inspiré ce mémoire par leurs histoires et leur manière si originale d'être et d'agir au quotidien.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	II
RÉSUMÉ	VI
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I.....	9
QU'EN EST-IL DU MOUVEMENT ENVIRONNEMENTAL DANS LA TRANSITION POST-COMMUNISTE ?	9
1.1 L'affaiblissement du mouvement environnemental.....	10
1.2 Les conséquences de la normalisation de la vie politique.....	10
1.3 La fonction «véhiculaire» du mouvement environnemental.....	14
1.4 Le repositionnement du mouvement environnemental	15
1.4.1. Les partis verts : une structure réinventée ?	15
1.4.2. Les organisations non-gouvernementales (ONG) : perte de la perspective locale ?	18
1.4.3. Les ministères de l'Environnement : institutionnalisation du mouvement?	21
1.5 La redéfinition du mouvement environnemental en termes de stratégies d'actions et d'idéologie	22
1.6 Le mouvement environnemental : entre continuité et innovation.....	24
1.7 Conclusion	27
CHAPITRE II	30
POUR UNE APPROCHE EN TERMES DE <i>PATH DEPENDENCE</i>	30
2.1 Les voies incertaines de la transitologie classique.....	31
2.2 Les approches de la <i>path dependence</i>	36
2.2.1. L'héritage en tant que contrainte	40

2.2.2. L'héritage en tant que ressource ou opportunité.....	41
2.3 L'usage critique d'une approche en termes de <i>path dependence</i>	44
2.4 La pertinence d'une combinaison de <i>path dependence</i> et de <i>path shaping</i>	48
2.5 Le mouvement environnemental en tant qu'objet d'études privilégié.....	51
2.6 Présentation conceptuelle de la <i>path dependence</i>	52
2.6.1. Bricolage avec les survivances éclatées du passé.....	52
2.6.2. Adaptation innovatrice.....	54
2.7 Conclusion.....	55
CHAPITRE III.....	57
CONTINUITÉ ET CRÉATIVITÉ DANS LES TRAJECTOIRES DES ASSOCIATIONS ENVIRONNEMENTALES : LE CAS DE <i>HNUTI DUHA</i> (MOUVEMENT ARC-EN-CIEL) ET DE <i>DETI ZEME</i> (LES ENFANTS DE LA TERRE).....	57
3.1 Les origines de la création de <i>Hnutí Duha</i> et <i>Děti Země</i>	58
3.2 Le travail symbolique de bricolage avec le passé.....	65
3.2.1. La part de l'héritage socialiste revendiquée par les deux associations.....	67
3.2.1.1. Les modes de socialisation pendant la période communiste.....	68
3.2.1.2. La redéfinition des causes environnementales dans le nouveau contexte politique.....	70
3.2.1.3 Le maintien d'une identité contestée par le choix d'une posture dissidente.....	73
3.2.1.4. Le maintien des réseaux de mobilisation des associations environnementales.....	76
3.3 Les stratégies d'adaptation innovatrice des deux associations.....	78
3.3.1. L'affirmation du mouvement environnemental en tant qu'associations...	79
3.3.2. La diversité des formes d'organisation : structure hybride.....	80
3.3.3. La mobilisation des réseaux latents.....	85
3.4 Conclusion.....	92

CONCLUSION	94
BIBLIOGRAPHIE	101

RÉSUMÉ

Notre étude se veut une analyse documentaire du mouvement environnemental en Europe centrale et sud-orientale, de façon à identifier les effets de l'héritage environnemental du passé communiste sur la manière dont les associations environnementales se réorganisent après 1990. Le mouvement environnemental comme angle d'approche des sociétés post-communistes permet de comprendre les dynamiques qui sous-tendent certains collectifs qui s'organisent dans un contexte de crise, comme celui de la sortie des régimes de type soviétique. Selon nous, les trajectoires empruntées par les associations du mouvement environnemental dans la transformation post-communiste sont faites à la fois de continuité et de créativité par rapport au passé en effectuant un travail de *bricolage avec le passé*, et en réalisant une *adaptation innovatrice* à travers l'introduction délibérée de nouvelles stratégies d'organisation et d'actions.

Dans ce cas-ci, une approche en termes de *path dependence* (dépendance du sentier tracé) peut s'avérer utile dans la mesure où une attention particulière est mise sur les pratiques et les logiques d'actions à la fois influencées par l'héritage du passé et réinventées par l'existence de nouvelles opportunités ou contraintes politiques dans la transformation post-communiste. Afin de mieux saisir la dialectique entre héritage et innovation, nous proposons de conjuguer l'approche de la *path dependence* développée par David Stark et celle de la *path shaping*, approche qui analyse la capacité des agents à produire du changement.

Nos objectifs sont de répertorier les formes de continuité dans l'engagement des associations depuis 1980 et de voir comment ces associations se sont bâties une nouvelle identité collective adaptée à la période de transformation. Dans l'atteinte de ces objectifs, nous utiliserons la méthode empirique de l'étude de cas qui permet de mettre en lumière les acteurs à l'origine du changement ainsi que leurs stratégies. Il s'agit donc de dresser la chronologie des événements vécus par deux associations environnementales tchèques, soit *Hnutí Duha* (Mouvement Arc-en-ciel) porteur des idées d'une partie de la jeune génération des années 80 et le groupe *Děti Země* (Enfants de la Terre) créé en octobre 1989 (le groupe sur lequel le mouvement reposait date de 1970).

Les sources documentaires utilisées dans cette analyse reposent en majorité sur des enquêtes empiriques faites de plusieurs entretiens semi-directifs effectués par

quelques auteurs¹ auprès de ces deux associations. Également, certaines sources proviennent de la documentation produite par les associations elles-mêmes, lorsqu'elle est disponible en français ou en anglais.

Mots-clé : association environnementale, mouvement environnemental, héritage environnemental, passé communiste, transformation post-communiste, République tchèque, bricolage avec le passé, adaptation innovatrice.

¹ Voir Sandrine Devaux, Adam Fagan, Stephen Davis, Petr Jehlicka, Philip Sarre et Juraj Podoba

INTRODUCTION

La construction de l'enjeu environnemental en Europe centrale et sud-orientale s'est opérée sous les effets conjugués de la reconfiguration des acteurs sociaux impliqués dans la défense de l'environnement et des influences du contexte international. Pour bien comprendre l'émergence de la question environnementale dans la région, il nous faut au préalable revenir sur la manière dont la nature a été gérée par le régime soviétique. La tentative du régime d'investir l'objet environnemental tel qu'il était construit dans les démocraties occidentales au cours des années 70 correspondait essentiellement à donner le change vis-à-vis de l'Occident et à encadrer les préoccupations de la population à l'égard de la nature². Ainsi, l'environnement a été retraduit par l'ordre politique socialiste en des termes de «conservation». Certaines organisations de protection de la nature en République tchèque, comme l'organisation *Brontosaurus*, qui perdure encore aujourd'hui, illustrent bien comment le pouvoir socialiste parvenait à canaliser certaines aspirations de la population dans l'objectif d'étouffer les expressions contestataires. La création d'organisations devient alors une tentative de récupération des préoccupations environnementales en les inscrivant dans une conception des organisations de masse promue par le régime. L'absence de dimension environnementale était compensée d'une certaine façon par la «massification» du rapport à la nature³.

²Sandrine Devaux, «Quelques éléments pour une redéfinition de la cause environnementale en République tchèque». *Centre d'études du monde russe, soviétique et post-soviétique*, décembre 2003, p. 5

³Sandrine Devaux. « La défense de l'environnement en République tchèque : redéfinition de la cause et trajectoires des acteurs». *Revue d'études comparatives Est-Ouest*, vol. 36, No. 1, 2005, p.70

Dans la décennie 80, cet investissement de masse dans la protection de la nature s'est heurté à des revendications environnementales exprimées notamment par la jeune génération qui viendra apporter une nouvelle dimension à l'enjeu de la protection de la nature. Leur développement se situe principalement entre 1987 et 1989⁴. Ces nouveaux groupes articuleront les problèmes de dévastation de la nature en lien avec le fonctionnement de la société.⁵ Ils tenteront de sensibiliser la population aux enjeux du nucléaire, de la pollution de l'air, des cours d'eau, et s'intéresseront donc à toute forme de pollution «invisible».

Par la dénonciation des désastres environnementaux et par leurs modes d'action radicaux, ces groupes rompent avec la tendance conservatrice précédente. L'intensification de la mobilisation environnementale s'expliquerait en majeure partie par les effets conjugués de plusieurs éléments dont la catastrophe nucléaire de Tchernobyl en 1986 et l'assouplissement de la contrainte politique dans les différents gouvernements socialistes découlant directement de la politique globale de Gorbatchev, la Perestroïka⁶.

La période des années 80 en Europe centrale et sud-orientale est alors marquée par la montée des mouvements d'opposition au système soviétique qui se sont articulés autour des enjeux environnementaux en saisissant l'environnement comme un levier politique pour une critique globale du modèle de type soviétique. Le potentiel de mobilisation et de revendication du mouvement environnemental allait non seulement mettre de l'avant une force sociale suffisamment large pour précipiter,

⁴ *ibid.*, p.74

⁵ Barbara Jancar-Webster. «East European Environmental Movement and the Transformation of East European Society». Dans *Environmental action in Eastern Europe: response to crisis*. N.Y: Armonk, 1998, p.202-204

⁶ Voir Andrew Tickle et Ian Welsh, Sandrine Devaux, Petr Pavlinek et John Pickles

en partie, les révolutions de 1989, mais aussi permettre un débat sur l'avenir de la transition et sur la possibilité que d'autres alternatives de développement soient mises de l'avant.

Maintenant, qu'en est-il de la transposition du mouvement environnemental dans le contexte post-communiste ? Malgré cette apparente floraison des organisations du mouvement en Europe centrale et sud-orientale, une importante démobilisation sociale s'ensuivit dans la période de transition, alors que s'entame une réforme politique et économique qui force les sociétés post-communistes à marcher vers le but fixé : économie de marché et démocratie. Pour les principaux architectes de la transition, la sortie du régime communiste devait représenter une rupture drastique avec les pratiques ou routines établies dans le passé, comme si la garantie de succès de la transition reposait sur l'abolition complète de l'ancien système. Les sociétés post-communistes ont semblé subir la fin du système de type soviétique sans trouver le moyen d'agir dans le nouveau contexte.

De plus, à travers l'objectif d'expliquer les processus de transitions, plusieurs transitologues ont alors dressé un portrait tétanisé des sociétés d'Europe centrale et sud-orientale en les qualifiant de «non-systèmes» ou de «sociétés amorphes»⁷. Par leur «immobilisme», ces sociétés pouvaient sans trop d'obstacles constituer d'excellents terrains d'exercice pour la mise en place d'un capitalisme *by design*, en ignorant les particularités historiques de ces terrains, dont l'héritage environnemental.⁸

⁷ Georges Mink, «Les sociétés post-communistes: amorphes ou actives?», *Le courrier des pays de l'Est*, No. 1019, octobre 2001, pp. 4-15

⁸ Michel Dobry. «Les voies incertaines de la transitologie : choix stratégiques, séquences historiques, bifurcations et processus de *path dependence*», *Revue française de science politique*, vol. 50, no. 4-5, pp. 585-613

Pourtant, avec la fin du système de type soviétique, l'environnement a été presque immédiatement réinvesti par de multiples acteurs dans le nouveau contexte politique. Les sociétés d'Europe centrale et sud-orientale doivent non seulement gérer l'héritage de la période soviétique en matière de détérioration environnementale, mais également jongler avec une économie de type capitaliste qui offre de bonnes raisons de poursuivre l'engagement écologiste.

Notre étude se veut une analyse documentaire du mouvement environnemental en Europe centrale et sud-orientale, de façon à identifier les effets de l'héritage environnemental du passé communiste sur la manière dont les associations environnementales se réorganisent après 1990. Le mouvement environnemental comme angle d'approche des sociétés post-communistes permet de comprendre les dynamiques qui sous-tendent certains collectifs qui s'organisent dans un contexte de crise, comme celui de la sortie des régimes de type soviétique.

Même s'il est vrai que la mobilisation sociale autour de l'environnement aura contribué, en grande partie, à la chute des systèmes de type soviétique, il semble difficile d'établir une corrélation entre la fin des régimes autoritaires et l'accroissement de la participation civique des individus. Le caractère spontané et populaire du mouvement environnemental semble avoir disparu au profit d'un professionnalisme encouragé.

Selon une majorité d'auteurs, les acteurs du mouvement environnemental se seraient (re)positionnés dans la société en transformation. Les nouvelles exigences des règles démocratiques auraient obligé la grande majorité des acteurs du mouvement environnemental à réorienter leur trajectoire vers, soit les partis politiques, soit les ONG ou encore les ministères. Le mouvement environnemental revêt certes d'autres formes, mais qu'en est-il des organisations environnementales créées avant 1989 et qui ont choisi de poursuivre leur engagement sous la forme

associative? En d'autres termes, quels effets aura eu le passé sur la réorganisation du mouvement environnemental après 1989 ? Les liens, les comportements ainsi que les routines établies sous l'ancien régime n'ont pu s'effacer si vite du paysage de la transition. Dans ce cas-ci, il semblerait plus utile de s'attarder au secteur associatif dans sa dimension militante plutôt qu'aux partis politiques ou aux ONG afin de considérer les effets du passé sur l'action du mouvement environnemental et de mieux rendre compte de sa continuité dans le contexte de transformation.

À partir de la considération accordée au rôle du passé, nous sommes en mesure de formuler un questionnement encore plus précis qui sera au cœur de notre recherche: selon quelle trajectoire, par rapport au passé, s'effectue la réorganisation des associations du mouvement environnemental dans la transition post-communiste? Et comment les associations du mouvement environnemental construisent-elles un passé légitimant (qui rend légitime leur action dans le nouveau système) de même qu'une nouvelle identité collective adaptée à la transition?

Selon nous, les trajectoires empruntées par les associations du mouvement environnemental dans la transformation post-communiste sont faites à la fois de continuité et de créativité par rapport au passé en effectuant un travail de *bricolage avec le passé*, et en réalisant une *adaptation innovatrice* à travers l'introduction délibérée de nouvelles stratégies d'organisation et d'actions.

Nous nous inscrivons en faux contre l'idée que le mouvement environnemental aurait complètement disparu dans la période de transition. Nous sommes en mesure de constater le maintien d'un réseau de militants écologiques, engagés dans la cause environnementale au sein des groupes contestataires au courant des années 1980, qui poursuivent aujourd'hui leurs activités dans un cadre associatif.

À cet effet, une approche en termes de *path dependence* (dépendance du sentier tracé) peut s'avérer utile dans la mesure où une attention particulière est mise sur les pratiques et les logiques d'actions à la fois influencées par l'héritage du passé et réinventées par l'existence de nouvelles opportunités ou contraintes politiques dans la transition. Afin de mieux saisir la dialectique entre héritage et innovation, nous proposons de conjuguer l'approche de la *path dependence* développée par David Stark et celle de la *path shaping*, approche qui permet d'appréhender la logique existant entre les arrangements routiniers et les arrangements stratégiques opérés par les associations environnementales dans le contexte postcommuniste.

Par le concept de *bricolage avec le passé*, nous verrons comment les associations environnementales s'approprient l'héritage symbolique de la période socialiste de manière à légitimer leur action dans le nouveau régime. Elles continueront notamment à défendre leur cause et leur posture dissidente dans un rapport de continuité avec le passé.

Puis, par la notion d'*adaptation innovatrice*, nous montrerons les mécanismes qui sous-tendent la trajectoire de l'innovation empruntée par ces deux associations à travers la mobilisation de certaines ressources afin de s'adapter au nouveau contexte politique et de renouveler leur identité collective. Cette trajectoire est marquée par un processus d'institutionnalisation entamé par les deux associations lors de l'entrée en vigueur de la loi no. 83 du 27 mars 1990 qui attribue une forme juridique à l'association civique. Également, l'adaptation innovatrice de ces associations tient à l'adoption de formes hybrides d'organisations et à la mobilisation de réseaux latents faits d'interconnaissances (milieu étudiantin) et de contacts avec la branche écologiste du milieu dissident de la société tchèque, de même qu'à travers des liens extérieurs avec les groupes de l'Ouest (Les Amis de la Terre).

La méthodologie retenue dans le cadre de cette analyse repose sur une approche documentaire et qualitative. Si nos objectifs sont de répertorier les formes de continuité dans l'engagement des associations depuis 1980 et de voir comment ces organisations se sont bâties une nouvelle identité collective, il nous faut au préalable revenir sur les collectifs environnementaux qui se sont construits sous le régime soviétique. Dans ce dessein, nous utiliserons la méthode empirique de l'étude de cas qui permet de mettre en lumière les acteurs à l'origine du changement ainsi que leurs stratégies. Il s'agit donc de dresser la chronologie des événements vécus par deux associations environnementales tchèques, soit *Hnutí Duha* (Mouvement Arc-en-ciel) porteur des idées d'une partie de la jeune génération des années 80 et le groupe *Děti Země* (Enfants de la Terre) créé en octobre 1989 (le groupe sur lequel le mouvement reposait date de 1970) et ce, conformément aux hypothèses théoriques retenues. Les sources documentaires utilisées dans cette analyse reposent en majorité sur des enquêtes empiriques faites de plusieurs entretiens semi-directifs effectués par quelques auteurs⁹ auprès de ces deux associations. Également, certaines sources proviennent de la documentation produite par les associations elles-mêmes, lorsqu'elle est disponible en français ou en anglais.

Même si nous privilégions uniquement le cas tchèque, nous n'endossons pas l'idée qu'il existerait un héritage commun en matière d'environnement aux anciens pays socialistes. Au contraire, nous croyons que les sociétés d'Europe centrale et sud-orientale sont des sociétés différenciées et soumises à des enjeux de pouvoirs et des dynamiques sociales qui leur sont propres¹⁰. Le cas tchèque nous apparaît particulièrement instructif puisqu'il fut le lieu d'importantes mobilisations environnementales pendant les années 80, et parce qu'il représente une région où

⁹ Voir Sandrine Devaux, Adam Fagan, Stephen Davis, Petr Jehlicka, Philip Sarre et Juraj Podoba

¹⁰ Sandrine Devaux, «Quelques éléments pour la redéfinition de la cause environnementale en République tchèque», *loc cit.*, p.2

l'environnement a été presque aussitôt réinvesti dans le nouveau contexte politique par plusieurs groupes contestataires dont ceux qui feront partie de notre analyse¹¹.

Cette recherche, qui vise à montrer le travail symbolique de bricolage avec le passé de deux associations environnementales ainsi que leur adaptation innovatrice au contexte postcommuniste, s'articulera autour de trois chapitres. Dans un premier temps, nous relaterons les grands débats qui ont eu cours sur l'avenir du mouvement environnemental en Europe centrale et sud-orientale pour tenter de voir si ses acteurs ont renoncé à leur engagement, se sont repositionnés dans d'autres institutions ou ont poursuivi leurs activités dans la période de changement. Par la suite, nous explorerons les grandes tendances théoriques de la *transitologie* en mettant en évidence leurs apports et leurs limites dans l'explication des sorties de régime politique. Dans ce même chapitre, nous justifierons notre préférence pour une approche, en combiné, de *path dependence*, empruntée à David Stark, et de *path shaping* qui permet de mieux considérer la dualité qui existe entre héritage et création. Et finalement, nous analyserons les trajectoires de continuité et de création par rapport au passé empruntée par deux associations environnementales tchèques, *Hnutí Duha* et *Děti Země*, dans la transformation postcommuniste. Nous expliquerons leur travail de bricolage avec le passé en insistant sur leur façon de se légitimer dans un contexte qui ne leur est pas *a priori* favorable. Ensuite, nous évaluerons les stratégies d'adaptation innovatrice initiées par les deux associations de manière à se créer une nouvelle identité collective adaptée à la période de transformation.

¹¹ Sandrine Devaux, « La défense de l'environnement en République tchèque : redéfinition de la cause et trajectoires des acteurs », *loc cit.*, p. 65

CHAPITRE I

QU'EN EST-IL DU MOUVEMENT ENVIRONNEMENTAL DANS LA TRANSITION POST-COMMUNISTE ?

Bien plus que d'autres domaines, l'environnement est devenu le point focal du mouvement de protestation qui a entraîné la chute du système communiste. Les mouvements de résistance écologique auront réussi à souder ensemble une large gamme de pratiques en une vision commune d'opposition au système. À vrai dire, dans de nombreux pays de la région d'Europe centrale et sud-orientale, le thème de l'environnement constituait le seul espace public d'expression compatible avec la poursuite d'autres intérêts. Le mouvement environnemental incarnait l'espoir de redessiner le paysage politique et social à long terme, puisqu'il saisissait les problèmes d'environnement comme un levier pour une critique globale du modèle actuel de développement.

Le rôle important joué par le mouvement environnemental dans les protestations populaires de 1989 aura ravivé l'intérêt des chercheurs concernant le devenir de l'environnement dans la région et en aura questionné plusieurs sur la place qu'occuperait désormais le mouvement environnemental dans le nouveau décor politique. Plusieurs observateurs prévoyaient que la chute des régimes communistes allait renforcer le mouvement environnemental et accroître le développement de la société civile dans les pays de l'Europe centrale et sud-orientale. Or la période post-89 a plutôt été marquée par une démobilisation sociale et par une transformation fondamentale dans la manière dont sont exprimées les préoccupations environnementales.

Ce chapitre a pour objectif d'illustrer les principaux débats qui ont eu cours sur l'avenir du mouvement environnemental en Europe centrale et sud-orientale. Avec l'espace démocratique de plus en plus occupé par des institutions consolidées incarnant le nouvel ordre politique dans la transition, les acteurs du mouvement environnemental ont-ils renoncé à leur engagement, se sont-ils repositionnés dans ces institutions nouvellement implantées ou se sont-ils plutôt redéfinis en termes de stratégies et d'identité?

Trois courants s'opposent quant à l'avenir du mouvement environnemental dans la transition post-communiste.

1.1 L'affaiblissement du mouvement environnemental

À partir de 1993, la majorité des groupes environnementaux ont vu leur soutien populaire diminuer drastiquement alors que les sociétés post-communistes devaient gérer le legs en matière de destruction environnementale hérité de l'ancien régime. Les changements survenus dans la vie politique et économique suite à la sortie des régimes communistes auraient affaibli considérablement le mouvement environnemental.

1.2 Les conséquences de la normalisation de la vie politique

Le premier courant renferme l'idée selon laquelle la normalisation de la vie politique aurait rapidement éteint une large partie du mouvement environnemental. Petr Pavlinek et John Pickles reconnaissent l'immense contribution du mouvement environnemental dans sa manière d'introduire l'environnement dans le changement social et dans sa capacité de faire émerger des nouvelles forces sociales capables d'agir dans la transition. Toutefois, comme l'expliquent ces auteurs, plusieurs obstacles d'ordre politique et économique dans la période de transition ont mis à dure

épreuve l'action environnementale et les mouvements sociaux dans leur ensemble. La conjoncture faite à la fois de nouveaux défis et d'anciens pouvoirs, la difficulté de mettre en place de nouveaux processus de régulation ainsi que l'émergence de nouvelles forces politiques et économiques contrôlant le terrain discursif de l'imagination populaire, sont des éléments qui tendent à affaiblir le mouvement environnemental. Sans oublier la crise économique qui perdure et qui menace la survie même du mouvement.

En s'inspirant de la pensée gramscienne, les auteurs comparent la sortie des régimes communistes à une «révolution passive» qui renvoie au rapport entre *restauration*, soit le maintien du pouvoir de l'État, et *révolution*, soit la victoire de la société civile sur l'État. À cet effet, ils affirment que, malgré le changement de régime, la balance a plutôt penché en faveur de la *restauration* avec la conséquence du déclin rapide de certaines parties de la société civile et du mouvement environnemental. L'émergence d'une sphère civile ouverte et l'appropriation des espaces publics par les mouvements d'opposition de 1989 ont été dès 1993 transformés en politiques de «management». La gestion de l'économie ainsi que le nettoyage de l'environnement ont clairement été placés dans les mains de l'État. Et dans ces circonstances, l'élargissement des espaces de la société civile, spécialement les mouvements sociaux embrassant la cause environnementale, demeure un enjeu complexe et ambigu¹².

Ceci dit, les auteurs affirment que malgré ces transformations «restaurées», de nouvelles identités sociales, en lien avec l'environnement, ont émergé, mais leur influence sur le débat public reste encore à clarifier. Les auteurs croient qu'il ne faut pas accorder une valeur exagérée à certaines notions et structures de la société civile qui ferait en sorte de négliger les relations associatives plus informelles qui ont formé

¹² Petr Pavlinek et John Pickles, *Environmental Transition*, London : Routledge, 2000., p.192

et qui forment toujours la base actuelle pour plus d'action sociale en Europe centrale et sud-orientale¹³. Plusieurs personnes ne participent pas activement aux institutions formelles de la société civile, mais demeurent plus que jamais engagées au sein d'actions de défense civile ou du moins, continuent à les soutenir. Ces personnes, dans leur vie de tous les jours, sont davantage engagées dans la construction de nouvelles relations et pratiques environnementales.

Steven Davis abonde dans le même sens en affirmant que dans l'ère démocratique post-89, le mouvement environnemental aura rencontré plusieurs obstacles qui l'auront considérablement affaibli. Selon Davis, l'existence d'un contexte démocratique ne garantit en rien le développement et le maintien d'un mouvement environnemental fort, actif et influent¹⁴.

Par une analyse comparative entre le mouvement environnemental tchèque et celui de la société américaine, l'auteur estime que malgré d'importants progrès opérés par le mouvement, des facteurs d'ordre structurel, procédural, économique et socioculturel ont fait en sorte de mettre un frein au succès des groupes environnementaux. Parmi ceux-ci, nous retrouvons le problème de structure relié à l'adoption d'un système de démocratie parlementaire calqué sur le modèle occidental. Bien sûr, la mise en place de ce type de système aura permis des arrangements politiques et des garanties constitutionnelles qui ont ouvert considérablement l'espace politique. Toutefois le mouvement environnemental se serait buté à des façons de faire très différentes de l'ancien système¹⁵. Par exemple, l'environnementalisme tchèque se manifeste davantage à travers des groupes d'intérêts, des associations de

¹³ *ibid.*, p.161

¹⁴ Steven M. Davis, «Building a movement scratch : environmental groups in the Czech Republic», *Social Science Journal-Colorado Then New-York-Western Social* [en ligne], 2004, p. 3
www.gasou.edu

¹⁵ *ibid.*, p.7

citoyens ou des organisations non gouvernementales plutôt qu'à travers des partis verts.

Également, le mouvement aura souffert du changement drastique advenu dans l'opinion publique quant au soutien de la population envers les dossiers environnementaux. Alors que le mécontentement environnemental constituait le principal pilier à partir duquel la révolution de velours s'est construite, les environmentalistes dissidents, engagés dans le nouveau ministère de l'Environnement et chargés d'articuler les principales demandes de changement, ont vu l'effervescence environnementale disparaître et le soutien de la population diminuer drastiquement¹⁶.

Selon l'auteur, un des aspects à l'origine de cette démobilisation est l'absence d'une infrastructure capable de maintenir et de nourrir la participation démocratique. S'ajoute à cela, des contraintes organisationnelles en matière d'accès aux ressources. La situation de ces groupes environnementaux peut varier selon qu'ils soient financés par des agences d'aides internationales, par des dons personnels ou par des adhésions de membres, souvent difficiles à renouveler et à conserver¹⁷. Malgré tout, pour Davis, les organisations du mouvement environnemental de la deuxième moitié des années 90 auront démontré une certaine stabilité financière, notamment en adoptant une structure plus professionnelle via le recrutement d'un personnel jeune sorti des universités et formé en gestion des organisations à but non lucratif. Par conséquent, nous pouvons espérer que ces organisations soient plus efficaces dans l'avenir par la présence en leur sein de militants scolarisés, devenus des experts des enjeux environnementaux.

¹⁶ *ibid.*, p.8

¹⁷ *ibid.*, p.11, 12, 14

1.3 La fonction «véhiculaire» du mouvement environnemental

Dans le même ordre d'idées, d'autres auteurs affirment que le mouvement environnemental n'aura servi que de passerelle pour le changement politique et que son rôle déterminant pendant et au lendemain des révolutions aura été limité dans le temps.

Bernd Baumgartl incarne le mieux cette position. Selon lui, le phénomène d'unification autour du domaine environnemental ne peut s'expliquer qu'à travers l'approche de la *structure des opportunités politiques* qui a facilité l'opposition au régime communiste ainsi qu'à travers l'analyse des caractéristiques mêmes du thème de l'environnement¹⁸. La quasi-non-existence de la protestation écologique à partir de 1993 est aussi partiellement due à la structure d'opportunités politiques devenue extrêmement hostile à la mobilisation environnementale. Ainsi, le domaine de l'environnement, en partie à cause de la stratégie de ses organisations et à cause de ses caractéristiques propres, aura uniquement servi de véhicule pour la transition.

L'auteur appuie son affirmation par l'exemple de la plus large organisation environnementale de Bulgarie, *Ekoglasnost*, ayant comme fonction de chapeauter d'autres organisations, et qui s'est vue vidée d'une bonne partie de ses membres au profit du Parti Vert en vue des élections de juin 1990. Selon l'auteur, si le mouvement *Ekoglasnost* ne devenait pas politiquement actif, son influence serait nulle dans la période cruciale de la transition. Le mouvement allait être condamné au rôle d'opposition «éternelle» et ne jamais faire partie du pouvoir exécutif. Pour Baumgartl, un mouvement comme celui d'*Ekoglasnost* fait face à un dilemme incontournable, soit celui de conserver son caractère propre ou de se convertir en un

¹⁸ Bernd Baumgartl, «Environmental protest as a vehicle for transition: the case of ekoglasnost in Bulgaria», *Environment and democratic transition: policies and politics in Central and Eastern Europe*, Boston: Kluwer Academic Publishers, 1993, p. 157

parti institutionnalisé. Ce dilemme donne lieu à une rupture du mouvement en deux positions : devenir un parti et se préparer à accepter des responsabilités politiques et le pouvoir, ou demeurer une opposition critique du gouvernement.

D'après l'auteur, la fonction «véhiculaire» du mouvement environnemental, c'est-à-dire, sa capacité à exprimer le mécontentement de la population et à mobiliser une force sociale capable de précipiter un changement politique, est manifestement limitée dans le temps. Le mouvement devra se tourner vers d'autres objectifs plus politiques que purement environnementaux¹⁹.

C'est pourquoi certains acteurs du mouvement environnemental auraient choisi de se conformer aux nouvelles règles démocratiques de la transition en se repositionnant au sein des nouvelles institutions.

1.4 Le repositionnement du mouvement environnemental

Le deuxième courant s'appuie plutôt sur la croyance selon laquelle le mouvement a toujours une place dans la transition, mais qu'il s'est transformé et repositionné à partir des nouvelles règles démocratiques en vigueur dans la transition, avec les opportunités et les contraintes que cela engendre.

1.4.1. Les partis verts : une structure réinventée ?

Pour Barbara Jancar-Webster, les groupes du mouvement environnemental issus du contexte communiste et à l'origine de la demande de changement social et politique en Europe centrale et sud-orientale, sont loin d'avoir été sans rapport avec l'avancement de la démocratie dans la période de transition. Leurs expériences pré-démocratiques les auraient formés à mobiliser les populations et à acquérir un savoir

¹⁹ *ibid.*, p.171

fondamental sur les conditions sociales et environnementales des sociétés post-communistes. Par ces expériences, le mouvement réintroduit trois nouvelles dimensions dans la transition politique en Europe centrale et sud-orientale. D'abord, il est le défenseur d'une conception élargie de la démocratie qui offrirait une alternative viable à l'idéologie occidentale de libre-marché ; ensuite, il initie une nouvelle forme (pas encore testée) d'organisation politique capable de réconcilier les mouvements populaires et les partis politiques; et finalement, il investit un nouveau réseau (non bureaucratique) formé de contacts internationaux qui tentent de lier, dans une perspective élargie, militantisme local et pensée globale²⁰.

Selon l'auteure, chaque mouvement, pour de multiples raisons d'ordre économique, politique ou culturel, se retrouve à différents stades de développement, passant d'un mouvement populaire à une entité politique stable, qui peut devenir à son tour un parti politique ou une organisation non gouvernementale permanente. Les Verts de Slovaquie, quant à eux, ont pu faire en sorte d'expérimenter une structure de parti réinventée en un arrangement permanent, et ont su maintenir leur caractère spontané et informel. Selon Barbara Jancar-Webster, ce modèle mis en place par les Verts, mérite que les mouvements environnementaux tant de l'Est que de l'Ouest s'y intéressent de plus près.

En s'inspirant de l'ouvrage *Social movement* d'Othein Rammstadt, Jancar-Webster tente de voir quel stade de formation aurait atteint la majorité des groupes du mouvement environnemental en Europe centrale et sud-orientale et quelles sont les chances qu'ils aboutissent à une institution permanente. Les Verts de Slovaquie auraient franchi en quelque sorte la dernière phase de développement avec leur décision de devenir un parti politique et de publier leur propre constitution. Toutefois,

²⁰ Barbara Jancar-Webster, «The East European Environmental Movement and the transformation of East European society», dans *Environmental action in Eastern Europe: response to crisis*. N.Y: Armonk, 1998, p.197

le cas de la Slovénie demeure le seul exemple du développement réussi d'un mouvement environnemental ayant mis de l'avant une pensée alternative et cohérente. En s'appuyant sur l'expérience des Verts, Barbara Jancar-Webster croit au potentiel des groupes du mouvement environnemental de mettre en place une structure politique alternative visant une formule mitoyenne entre la structure rigide des partis politiques et celle très spontanée et éclatée du mouvement environnemental.

Cependant, malgré le potentiel du mouvement environnemental, les candidats verts n'ont pas été en mesure de rallier à leur cause un assez grand appui populaire lors des élections de 1990 en Europe centrale et sud-orientale. Pour l'auteure, l'expérience environnementale aura eu du mal à se transformer en un nouvel ordre démocratique pour deux raisons majeures. La première touche la question de la *confiance* envers les principaux responsables des mouvements environnementaux et la deuxième renvoie aux enjeux liés à la *structure*²¹. Après le changement politique, le problème de confiance est devenu très grave partout à travers l'Europe centrale et sud-orientale, alors que les «verts» sont accusés d'avoir été d'anciens communistes ou de l'être encore. Les partis environnementaux de la région ont donc connu de piètres performances aux élections qui ont suivi. Le deuxième enjeu repose sur le problème que représente la structure²². L'ensemble des groupes environnementaux évoluait généralement selon un fonctionnement non hiérarchique, inclusif plutôt qu'exclusif. Le modèle adopté dans la majorité des pays de la région était celui d'une organisation-parapluie qui assurait les principales fonctions de coordination et d'échange d'information. Ces groupes environnementaux locaux avaient développé davantage un réseau de contacts avec d'autres groupes étrangers qu'avec les groupes agissant dans leur propre pays. Selon Jancar-Webster, le financement de l'Ouest allait

²¹ *ibid.*, p.206

²² *ibid.*, p.206-207

devenir la seule façon de survivre puisqu'il incarnait la promesse de réhabilitation des mouvements environnementaux d'Europe centrale et sud-orientale. Ceux-ci devaient donc correspondre soit au modèle américain de lobbying d'organisation non gouvernementale ou soit à celui du parti politique, fortement inspiré de l'Allemagne. Même si le problème de financement semblait réglé pour certains groupes environnementaux par les fonds provenant de l'Ouest, le principal enjeu auquel faisait face le mouvement environnemental était de conserver le caractère spontané et populaire du mouvement d'origine.

Le modèle d'organisations non gouvernementales fortement suggéré aux groupes du mouvement environnemental par les agences d'aide occidentales aura bouleversé leur façon d'être et d'interagir avec la société.

1.4.2. Les organisations non-gouvernementales (ONG) : perte de la perspective locale ?

À travers d'autres analyses, Barbara Jancar-Webster affirme même qu'une large partie du mouvement environnemental en Europe centrale et sud-orientale s'est profondément transformée en une organisation pragmatique, professionnelle et dont les objectifs sont orientés par les bailleurs de fonds. L'influence des agences d'aide occidentales et la situation précaire des groupes environnementaux y sont pour beaucoup. Cette tangente a renforcé le pouvoir de ONG environnementales, mais en contrepartie, a résulté dans la perte de la perspective locale possédant son propre *modus operandi* et répondant aux réactions de sa base²³.

D'un côté, l'augmentation du professionnalisme de ces groupes les place dans une position favorable pour participer à la prise de décision environnementale, mais de

²³ Barbara Jancar-Webster, «Environmental Movement and Social Change in the Transition Countries», dans Susan Baker and Petr Jehlička (dir.), *Dilemmas of transition: the Environment, Democracy and Economic Reform in East Central Europe. Environmental Politics*, vol. 7, no. 1, London : Frank Cass Journal, Printemps 1998, p. 69

l'autre, ils n'arrivent pas à mobiliser les populations comme l'ont fait les groupes du mouvement environnemental²⁴.

Le problème de la dépendance envers «l'expertise» et la promotion d'un professionnalisme auprès des responsables d'ONG a également été discuté par Petr Jehlicka. À partir d'une analyse de discours, cet auteur montre jusqu'à quel point l'influence extérieure aura transformé radicalement la perspective culturelle du mouvement environnemental et l'ensemble de ses composantes : hypothèses, valeurs, normes et buts²⁵.

Selon ces auteurs, la plus grande faiblesse du développement des ONG actuelles est qu'elles soient organisées, nourries et soutenues par l'Ouest au nom de la construction de la démocratie. Selon Barbara Jancar-Webster : «Empowerment is not a push from above. If the public is to become empowered, the move needs to come from the grassroots level, to arise from among ordinary people.»²⁶ Seul le public peut donner aux ONG environnementales le dynamisme nécessaire à un réel changement environnemental et démocratique.

À l'inverse, Andrew Tickle et Ian Welsh avancent l'idée que le pouvoir de l'environnement, fortement concentré en temps et en espace au moment des révolutions, aura fait émerger un mouvement environnemental historiquement plus

²⁴ *ibid.*, p.86

²⁵ Petr Jehlicka et (al.), «Czech Environmental discourse After a Decade of Western Influence: Transformation beyond recognition or Continuity of de Pre-89 Perspectives?», *Robert Schuman Centre for Advanced Studies*, no.24, 2002, pp. 1-30

²⁶ *ibid.*, p.88

engagé qui, par la suite, s'est partiellement développé à travers les processus de globalisation et donc par les liens qu'il a entretenus avec l'étranger²⁷.

Selon eux, les ONG à l'échelle régionale et mondiale se sont vues attribuer un rôle d'influence auprès des pouvoirs publics grâce à leur acquisition d'un «savoir social». En tentant de faire bouger la société vers des objectifs de justice environnementale et sociale, les ONG s'occupent également de lier le local et le global et donnent naissance à des ONG environnementales capables de promouvoir et de réguler une «modernisation» écologique²⁸. Les efforts de ces groupes doivent être soutenus par un réseau actif de personnes impliquées dans les questions de justice sociale et environnementale provenant d'autres pays à travers le monde. Ces auteurs appuient donc l'idée selon laquelle les ONG environnementales post-89 incarneraient une sorte de modèle démocratique renouvelé capable de prendre en charge le développement local des populations et de le lier aux enjeux mondiaux.

À côté du modèle d'ONG, certains acteurs du mouvement environnemental, dont les scientifiques dissidents de l'ancien régime, ont investi la voie de la professionnalisation en fondant d'autres institutions en lien avec les questions écologiques comme les ministères de l'Environnement.

²⁷ Andrew Tickle et Ian Welsh, «Environmental politics, civil society and post-communism», dans *Environment and Society in Eastern Europe*, Essex : Harlow, 1998, p.178

²⁸ *ibid.*, p.179

1.4.3. Les ministères de l'Environnement : institutionnalisation du mouvement?

À ce propos, Sandrine Devaux montre la manière dont les nouveaux acteurs du mouvement institutionnalisent l'enjeu environnemental, et de fait, incitent les anciens acteurs à se repositionner, notamment à travers les nouveaux ministères de l'Environnement²⁹.

Sandrine Devaux porte attention aux réseaux et aux connexions qu'établissent entre elles quelques institutions en charge des questions environnementales. Le discours de ces institutions s'élabore davantage autour du thème de développement durable. Ce type de formulation de l'enjeu environnemental est largement influencé par les rapports étroits qu'entretiennent ces institutions avec les pouvoirs politiques et les programmes européens responsables de leur financement³⁰.

Devaux affirme que les militants écologistes dissidents qui incarnaient le plus le changement de pouvoir au lendemain des révolutions, n'ont pas réussi nécessairement à s'imposer comme tels ou à mobiliser les mêmes ressources pour se maintenir dans le nouveau système. Ils ont dû se distinguer du combat moral qu'ils avaient mené avant 1989 et convertir leurs positions par la seule façon qui demeurerait possible, c'est-à-dire en professionnalisant leur trajectoire, à travers notamment la création de ministères³¹. De plus, il apparaît que les écologistes qui faisaient partie des institutions étatiques d'avant 1989, disposent d'un capital scolaire, social et politique

²⁹ Sandrine Devaux, «Quelques éléments pour la redéfinition de la cause environnementale en République tchèque», *Centre d'études du monde russe, soviétique et post-soviétique*, décembre 2003, p.4

³⁰ *ibid.*, p.14

³¹ Sandrine Devaux, «Analyse du phénomène associatif dans la société tchèque en transformation : du système de type soviétique à la démocratie», Thèse, Nanterre : Université Paris X-Nanterre, juin 2002, p.175

qui leur permet de se recycler dans de nouvelles organisations dont certaines se retrouvent près des autorités nouvellement élues, et d'occuper des positions prestigieuses tout en poursuivant leur engagement.³²

Voyons maintenant comment d'autres acteurs ont préféré poursuivre leurs activités dans le cadre des organisations du mouvement environnemental en revoyant toutefois leurs stratégies en termes d'idéologie, d'actions et de ressources mobilisées dans le nouveau système.

1.5 La redéfinition du mouvement environnemental en termes de stratégies d'actions et d'idéologie

Pour Adam Fagan, l'environnement a servi de baromètre pour le changement politique ainsi que pour le développement de la société civile dans le nouveau contexte démocratique. Toutefois, la transition post-communiste aura forcé le mouvement environnemental à se redéfinir en termes de stratégies et d'idéologie. L'auteur qualifie désormais le mouvement comme étant diversifié, politiquement prééminent et renfermant un mélange éclectique d'organisations, d'idéologies et d'actions stratégiques³³.

Il croit que le changement dans la période post-communiste a eu un impact critique sur les associations de la société civile et a transformé leur évolution. Fagan affirme que les relations de pouvoir établies dans les premiers temps de la transition ont créé un précédent en ce qui concerne l'accès du mouvement environnemental aux ressources et aux élites. La question des «ressources» et la manière dont elles

³² Sandrine Devaux, «La défense de l'environnement en République tchèque : redéfinition de la cause et trajectoires des acteurs», *Revue d'études comparatives Est-Ouest*, vol. 36, no. 1, 2005, p.84

³³ Adam Fagan, *Environment and Democracy in Czech Republic: the Environmental Movement in the Transition Process*, UK: Edward Elgar, 2004, p.1

permettront aux organisations du mouvement environnemental d'agir dans la nouvelle démocratie est déterminante pour l'efficacité du mouvement environnemental.³⁴ Ces aspects sont conditionnés par le contexte dans lequel ces ressources sont attribuées et surtout, par qui elles le sont³⁵.

Pour cet auteur, la diversité du mouvement environnemental est l'élément clé qui garantit son adaptabilité à la transition et la réussite de sa campagne de financement³⁶.

Selon Fagan, l'émergence de différents types de mouvements environnementaux au sein d'un État particulier, s'explique la plupart du temps par deux approches théoriques: celle de l'approche en termes de *processus politiques* ou de *structures des opportunités politiques* (SOP) et celle de la théorie de la *mobilisation des ressources*. L'approche théorique en termes de mobilisation des ressources met l'emphase sur l'organisation du mouvement environnemental en le qualifiant d'*acteur rationnel*, tandis que l'approche en termes d'opportunité de la structure priorise le *processus politique*. Malgré les limites de chacune, les deux approches sont en mesure d'identifier une liste de variables qui forgent et expliquent les choix stratégiques des mouvements. Cette gamme de variables historiques, institutionnelles et politiques, issues d'un contexte dans lequel l'enjeu environnemental fut au cœur du changement de régime en Europe centrale et sud-orientale, peuvent exercer un profond impact sur les attitudes, les choix stratégiques et le déploiement des ressources des organisations.

Afin que l'analyse des organisations du mouvement environnemental soit plus complète, l'auteur suggère l'ajout d'une troisième perspective théorique : celle de l'approche en termes de globalisation. Cette approche vient poser un baume sur les

³⁴ *ibid.*, p.2

³⁵ *ibid.*, p.47

³⁶ *ibid.*, p.8

limites des deux approches précédentes. Elle endosse implicitement l'importance des ressources comme facteur rendant les organisations du mouvement environnemental capables de défier directement les compagnies transnationales et remet en cause la logique de base de l'approche en termes d'opportunité de la structure selon laquelle le caractère de l'état politique, son ouverture ou sa fermeture, et les changements dans le processus politique seront les principaux déterminants du comportement des organisations. L'apport de cette approche se situe dans l'attention portée au domaine des *relations globales* et repose sur l'idée que, à travers la planète, les organisations du mouvement auront les ressources nécessaires à la mise en action de leurs stratégies³⁷. Selon Fagan, il importe d'utiliser ces trois approches de manière combinée. Ainsi, pendant que les structures et les processus institutionnels influencent les stratégies, les organisations adoptent des stratégies qui conviennent à leurs ressources³⁸.

Même si les organisations du mouvement environnemental ont dû ajuster leurs stratégies et leur idéologie afin de s'adapter au nouveau contexte politique, une part de l'héritage de la période socialiste agit toujours sur l'identité de ces organisations. D'autres auteurs comme Sandrine Devaux analysent, de manière plus approfondie, les raisons qui poussent certains individus ou collectifs à poursuivre leur engagement dans le nouveau système. Cette dernière s'attarde également au rapport entre continuité et innovation chez les organisations du mouvement environnemental.

1.6 Le mouvement environnemental : entre continuité et innovation

Sandrine Devaux raisonne plutôt en termes de *construction de la cause environnementale* après 1989 afin de mieux rendre compte de la complexité des

³⁷ *ibid.*, p.46

³⁸ *idem*

processus en cours et de la manière relationnelle de penser les différentes logiques individuelles qui agissent simultanément, ce que ne permet pas de voir, selon elle, une approche en termes de *structures des opportunités politiques*³⁹.

Devaux s'attarde au caractère structurant de l'engagement individuel analysé à partir d'un contexte de crise. D'après elle, la transformation post-communiste engendre la redéfinition de nombreux espaces sociaux. Elle tente de voir comment la transformation sociale et politique de 1990 intervient sur l'héritage de pratiques sociales, ou comment les nouvelles opportunités sociales et politiques interfèrent avec des logiques d'engagement débutées pendant la période autoritaire⁴⁰.

Cet auteure affirme que la pérennisation et la stabilité des carrières militantes tiendraient au fait que les individus impliqués dans la cause environnementale se sont surinvestis dans un rôle social notamment en raison des effets structurants de la socialisation socialiste⁴¹. Autrement dit, l'identité sociale de ces militants reposerait, en grande partie, sur un engagement dans la cause environnementale qui irait de soi. Les modes de socialisation et d'appartenance communautaire à une organisation comme l'Union des conservateurs de la nature structurent les identités sociales et poussent les individus à s'intéresser aux problèmes généraux de la société, et donc, à poursuivre leur engagement dans la période post-communiste⁴².

³⁹ Sandrine Devaux, «Quelques éléments pour la redéfinition de la cause environnementale en République tchèque», *loc. cit.*, p. 12

⁴⁰ Sandrine Devaux, «Formes et stabilités des carrières militantes», *Table ronde no.1, GSPE*, Strasbourg : Université Robert Schuman, 2005, p.2

⁴¹ *ibid.*, p.11

⁴² *ibid.*, p.13

Pour Sandrine Devaux, la fin du régime soviétique aura permis au mouvement environnemental de se positionner «en tant qu'acteur ouvrant un *espace public*». Elle tente de rendre compte de la manière dont s'objective l'environnement dans les sociétés post-socialistes, en privilégiant le cas tchèque⁴³. Ce travail «d'objectivation» des enjeux environnementaux après 1989 aura contribué à la création de cet *espace public*.

D'abord, l'auteure mentionne la continuité d'organisations civiques environnementales d'avant 1989 et la création d'autres organisations du genre dans le courant des années 90. Elle souligne l'existence d'associations locales orientées vers la conservation et l'entretien des patrimoines naturels et culturels. À côté de ces associations dites plus classiques, elle fait état d'un ensemble d'organisations originales dont certaines utilisent le recours au droit pour défendre l'environnement, et d'autres se présentent plutôt comme des organisations de «services»⁴⁴. Dans ce cas-ci, nous assistons à un déplacement des mobilisations environnementales vers une offre de services pratiques aux citoyens (droit des citoyens, atelier sur l'énergie renouvelable, service juridique écologique) en agissant directement dans les procédures à l'échelle locale. Ces nouvelles organisations de «services» chercheraient même à mobiliser les citoyens par une meilleure participation dans la prise de décisions. Ainsi, la redéfinition de l'enjeu environnemental passe par un élargissement à d'autres enjeux.

Donc, selon Sandrine Devaux, les acteurs engagés dans la défense de l'environnement auraient emprunté une trajectoire de continuité et une autre d'innovation dans la période de transition. Ils auraient poursuivi leur engagement

⁴³Sandrine Devaux, «Quelques éléments pour la redéfinition de la cause environnementale en République tchèque», *loc. cit.*, p.12

⁴⁴ *ibid.*, p.13

dans le cadre d'organisations civiques ou encore mis sur pied des organisations originales offrant des services pratiques aux citoyens en lien avec l'environnement.

1.7 Conclusion

En somme, parmi les auteurs qui se sont intéressés à l'avenir du mouvement environnemental dans la transition post-communiste, certains croient que les changements survenus dans la vie politique et économique suite à la sortie des régimes communistes ont grandement affaibli le mouvement environnemental dans la période de transition. La normalisation de la vie politique, la démobilisation sociale qui s'ensuit et l'absence d'infrastructure capable de maintenir et de nourrir la participation démocratique, sont des facteurs qui expliqueraient cet affaiblissement.

D'autres auteurs affirment plutôt que les acteurs du mouvement environnemental se seraient (re)positionnés dans la société en transformation. Les nouvelles exigences des règles démocratiques auraient forcé la grande majorité de ces acteurs à réorienter leur trajectoire personnelle vers d'autres institutions, soit les partis politiques, les ONG ou encore les ministères. L'une des conséquences majeures de ce repositionnement demeure la perte de la perspective locale et l'altération du lien direct avec les populations au profit d'un professionnalisme obligé.

Enfin, certains tablent sur la continuité des organisations du mouvement environnemental, en insistant sur le fait qu'elles ont dû redéfinir leurs stratégies d'actions et leur idéologie de manière à mobiliser de nouvelles ressources, notamment financières, et ainsi poursuivre leurs activités dans le nouveau système.

Qui plus est, la plupart de ces auteurs, à l'exception de Sandrine Devaux, n'ont que très peu mentionné l'influence du passé dans la réorganisation des collectifs du mouvement environnemental pendant la période de transition, alors que les liens, les

comportements ainsi que les routines établies sous l'ancien régime n'ont pas complètement disparu du paysage de la transition. La manière de «gérer» le passé est certainement une dimension qui structure l'action environnementale dans le nouveau système. Sandrine Devaux est l'auteure qui tend le mieux à interroger comment se redéfinissent (ou non) les mouvements contestataires dans un rapport au passé.

Ce qui nous intéresse ici, c'est d'interroger les effets du passé sur la réorganisation des associations du mouvement environnemental dans la transition post-communiste en cherchant à savoir selon quelle trajectoire par rapport au passé s'effectue cette réorganisation. Également, nous nous intéresserons à la façon dont les associations du mouvement environnemental arrivent à construire un passé légitimant de même qu'une nouvelle identité collective adaptée à la transition.

Dans ce cas-ci, il semblerait plus utile de s'attarder au secteur associatif dans sa dimension militante plutôt qu'aux partis politiques ou aux ONG afin de considérer les effets du passé sur l'action du mouvement environnemental et de mieux rendre compte de sa continuité dans le contexte de transformation.

Nous proposons ici d'explorer l'engagement des acteurs dans leur rapport à l'environnement en prenant comme objet d'analyse le mouvement environnemental dans sa forme associative. Nous croyons intéressant que soient mis en lumière non seulement les éléments de continuité du mouvement environnemental dans la transition découlant de l'héritage environnemental du passé communiste, mais aussi les stratégies d'action environnementale innovatrices entreprises par ces acteurs sous le chapeau associatif.

À cet effet, une approche en termes de *path dependence*, c'est-à-dire de dépendance du sentier tracé, s'avère pertinente dans la mesure où une attention particulière est mise sur les pratiques et les logiques d'actions à la fois influencées par

l'héritage du passé et réinventées par l'existence de nouvelles avenues sociales et politiques ouvertes par la transition.

CHAPITRE II

POUR UNE APPROCHE EN TERMES DE *PATH DEPENDENCE*

Les voies de sortie des régimes politiques en Europe centrale et sud-orientale ont représenté un terrain d'expérimentation exceptionnel pour les transitologues. En effet, les récents bouleversements dans la région ont permis au courant classique de la transitologie de mettre en application les schémas théoriques élaborés à partir des expériences des transitions sud-américaines et d'Europe du Sud. Par contre, c'est aussi à cette période que s'imposent d'autres perspectives théoriques sur la transition visant à rompre avec les prémisses du courant classique.

Ce chapitre vise à explorer les grandes tendances théoriques de la transitologie en mettant en évidence leurs apports et leurs limites dans l'explication des changements de régime politique. Également, il sera question des débats autour desquels les perspectives évolutionnaires ont émergé, dont celle qui sera privilégiée dans notre analyse.

D'abord, nous pouvons diviser les différentes perspectives en deux grands courants théoriques concernant ce que nous avons pris l'habitude d'appeler les «transitions démocratiques»⁴⁵ : la transitologie «classique» et le courant évolutionnaire.

⁴⁵ Les pays que nous persistons à appeler «en transition», n'effectuent pas nécessairement le passage à la démocratie à partir du modèle universel de la transition démocratique issu des premiers travaux de recherche du champ académique de la transitologie. Ces pays peuvent faire un retour en arrière, stagner ou aller plus loin sur le chemin de la transition.

2.1 Les voies incertaines de la transitologie classique

La première approche est souvent qualifiée de «théorie standard» ou appelée transitologie «classique». Ce courant majeur s'est imposé dans le milieu des années 1970 face aux processus de libéralisation des régimes autoritaires en Europe méridionale, puis s'est étendu aux changements en Amérique latine. Cette tradition théorique repose sur un découpage séquentiel des changements devant conduire à la démocratie. Trois phases sont identifiées dans le passage du régime autoritaire au régime démocratique : les deux premières sont la libéralisation et la démocratisation tandis que la dernière consiste en une période de consolidation devant aboutir à une démocratie «consolidée»⁴⁶. Pour les tenants de cette approche, la fin du processus de transition est donc connue et détermine la voie à suivre. De plus, ils n'admettent pas qu'il puisse y avoir basculement d'un phénomène donné vers un autre phénomène. Et si tel est le cas, cet autre phénomène ne peut se produire qu'en marge de la transition en demeurant un simple indice d'irrationalité⁴⁷.

Dans l'exercice d'interpréter les transitions et surtout leurs résultats, la transitologie «classique» est accusée d'un lourd biais téléologique au sens où l'entendait notamment Pierre Bourdieu. Celui-ci fait mention de la vision téléologico-politique de ceux qui «font profession de philosopher» et qui se permettent de blâmer ou de louer, de condamner ou de réhabiliter en imputant à l'histoire le poids de la nécessité : «Il est en effet facile, quand on connaît le mot de la fin, de transformer la *fin* de l'histoire en *fin* de l'action historique [...] ». ⁴⁸ Cette dénonciation de la vision

⁴⁶ Sandrine Devaux, «Analyse du phénomène associatif dans la société tchèque en transformation : du système de type soviétique à la démocratie», Thèse, Nanterre : Université Paris X-Nanterre, juin 2002, p.22

⁴⁷ François Bafoil, *Le post-communisme en Europe*, Paris : Éditions La découverte, 1999, p. 106

⁴⁸ Pierre Bourdieu, «La mort saisit le vif : les relations entre l'histoire réifiée et l'histoire incorporée», *Actes de la recherche en sciences sociales*, no.32-33, avril-juin 1980, p.5

téléologique de l'histoire renvoie à la crainte de voir introduire et légitimer des instruments «technologiques» dans la transition en transposant ces instruments en réformes sociétales qui régulent et normalisent les conditions économiques et sociales, et la vie en général, à l'intérieur des sociétés post-communistes⁴⁹. Pour les auteurs critiques du courant classique comme Pierre Bourdieu, les interprétations théoriques de la transition sont devenues des «discours traités comme matrices réelles des pratiques»⁵⁰.

Afin de dénoncer cet état de fait, Michael Kennedy s'attarde à la culture de la transition qui, selon lui, est constituée d'oppositions logiques et normatives, basée sur des évaluations d'experts, sur des interprétations de l'histoire à partir desquelles s'élabore une stratégie d'action pour répondre aux besoins et aux intérêts de certains acteurs⁵¹. Les bases de cette culture entraînent donc la marginalisation de plusieurs autres acteurs et la perte de considération des différentes sensibilités du changement social.

Dans le cas précis des transitions post-communistes, ce courant fait face à des limites considérables dont certaines ont été mentionnées par Petr Pavlinek et John Pickles⁵². L'approche standard aurait échoué à envisager la transformation des sociétés post-communistes comme un ensemble de changements politiques, économiques, sociaux et culturels, et aurait, du même coup, ignoré les variabilités géographiques de la transition. La plupart des études effectuées à partir de cette approche considèrent la région est-européenne comme un tout et s'attardent

⁴⁹ Petr Pavlinek, et John Pickles, *Environmental Transition*, London : Routledge, 2000, p.22

⁵⁰ Pierre Bourdieu, *loc. cit.*, p. 4

⁵¹ Micheal D. Kennedy, *Cultural Formations of Post-Communism. Emancipation, Transition, Nation and War*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 2002, p.9

⁵² Petr Pavlinek, et John Pickles, *op. cit.*, p.26-27-28

simplement à la dimension nationale de la transition⁵³. Elles ignorent alors les niveaux sub-nationaux comme les régions et les localités. De cette manière, ces études passent à côté non seulement des variations à l'échelle régionale et locale, mais négligent aussi le fait que la transition opère inégalement dans le temps et l'espace. Pourtant les impacts des processus qui, à l'origine, proviennent de l'échelle globale ou nationale, sont en fait expérimentés localement⁵⁴.

La théorie standard est donc accusée d'avoir articulé des généralisations simplistes à propos de la région et d'avoir produit une vision aplanie des réalités sociales en Europe centrale et sud-orientale. Comme le fait remarquer notamment Sandrine Devaux, les sociétés post-communistes apparaissent, dans la plupart des analyses sur la transition, comme des systèmes sans dynamique sociale dans lesquels les individus subissent la fin du système de type soviétique sans pouvoir agir dans le nouveau contexte⁵⁵.

Également, pour les transitologues qui ont marqué la première période d'analyse des changements post-communistes, ce n'est pas la participation des individus qui garantit le développement d'un système démocratique, mais bien les institutions. C'est pourquoi ils se sont principalement intéressés aux changements institutionnels et n'ont que peu pris en considération le rôle des individus qui n'étaient pas actifs dans l'arène politique. Qui plus est, leurs observations des sorties de régimes autoritaires ont mené à établir un lien entre les processus de démocratisation des systèmes politiques et une plus grande participation civique des individus dans la vie

⁵³ Petr Pavlinek, «Alternative Theoretical Approaches to Post-Communist Transformations in Central and Eastern Europe», *Acta Slavica Iaponica*, 2001, p. 87-88

⁵⁴ Petr Pavlinek, et John Pickles, *op. cit.*, p.30

⁵⁵ Sandrine Devaux, «Analyse du phénomène associatif dans la société tchèque en transformation : du système de type soviétique à la démocratie», *loc. cit.*, p.7

publique. Selon Sandrine Devaux, même s'il est vrai que l'intervention des populations a caractérisé le moment des révolutions, il paraît difficile de corroborer le lien entre la fin des régimes autoritaires et l'accroissement de la participation des citoyens à l'espace public⁵⁶. Ainsi, l'action des individus depuis 1990 ne peut être envisagée dans un simple rapport de causalité avec le changement de système comme le prétendent les analyses des transitologues classiques⁵⁷.

De plus, le refus de considérer les différents héritages des périodes antérieures a fait en sorte de limiter considérablement la portée de ce courant classique de la transitologie⁵⁸. La sortie du régime communiste devait représenter pour plusieurs transitologues⁵⁹ une rupture drastique avec les pratiques ou routines établies dans le passé, comme si la garantie de succès de la transition reposait sur l'abolition complète de l'ancien système. Or, des éléments de l'ancien système peuvent persister dans le nouveau contexte et certains héritages institutionnels (ou organisationnels) de l'époque socialiste, «restés en sommeil»⁶⁰ pendant une assez longue période, peuvent renaître et remettre en cause les modèles de trajectoires qualifiés d'irréversibles.

⁵⁶ *ibid.*, p.14

⁵⁷ Guillermo O'Donnell, Philippe Schmitter, Lawrence Whitehead (Dirs.), *Transition for authoritarian rule. Tentative conclusions about uncertain democracies*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 1986, 4 vol.

⁵⁸ François Bafoil, *op. cit.*, p. 106

⁵⁹ Juan J. Linz et Alfred Stepan, *Problems of Democratic Transition and Consolidation. Southern Europe, South America, and Post-Communist Europe*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 1996, chap.4

⁶⁰ Petia Koleva, «Changement institutionnel et dialectique entre héritage et création : le cas de la transformation de la structure de propriété dans l'agriculture bulgare», RPI CEMI-EHESS - Lyon: Centre Walras, 2-3 décembre 2002 - ish-lyon.cnrs.fr, p.6

Même si des chercheurs comme Adam Przeworski⁶¹ ont tenté de se dissocier du «déterminisme» de la première vague de la transitologie, l'image de trajectoires ou de chemins historiques typiques qui ressemblent en quelque sorte à une loi de développement historique, hante encore une large partie de la transitologie. Malgré le développement des perspectives en termes de «choix stratégiques» des acteurs,⁶² mettant en scène des points d'embranchement et de bifurcation à partir desquels la trajectoire des transitions peut diverger, les chercheurs tendent, une fois de plus, à basculer vers des prétentions téléologiques. Comme l'explique Michel Dobry, ces perspectives font de chaque résultat l'aboutissement d'une trajectoire qui lui est propre, mais du même coup, «tend à surimposer aux diverses trajectoires supposées des transitions, des séquences ordonnées ou trajectoires *logiques* de points de bifurcations, séquences ou trajectoires parées dès lors de tous les atours de la nécessité historique.»⁶³ En bout de ligne, nous avons affaire à une seule trajectoire débouchant sur une seule possibilité de transition, c'est-à-dire vers une *self-sustaining democracy*.⁶⁴

⁶¹ Adam Przeworski, «The Games of Transition». Dans Scott Mainwaring, Guillermo O'Donnel, J. Samuel Valenzuela (dirs), *Issues in Democratic Consolidation*, Notre Dame Press, 1992.

⁶² Ce type d'approche renvoie à l'analyse des «situations stratégiques» que l'on retrouve dans les transitions susceptibles de déboucher sur une trajectoire rendant possible la démocratie auto-entretenu (*self-sustaining democracies*). Encore une fois, on identifie des phases (libéralisation, démocratisation consolidation) dans le processus de transition, et à l'intérieur de chaque phase, sont analysées les situations stratégiques et sont classées les séquences de situations de choix sous forme de schémas «en arbre». Autrement dit, c'est la logique des choix stratégiques effectués par les acteurs qui détermine la représentation en arbre du chercheur des différents chemins empruntés ou qui devraient être empruntés dans la transition. Cette approche fait de chaque résultat l'aboutissement d'une trajectoire historique qui lui est propre, et par le fait même, tend à surimposer aux acteurs des trajectoires logiques de points de bifurcations.

Michel Dobry, «Les voies incertaines de la transitologie : choix stratégiques, séquences historiques, bifurcations et processus de *path dependence*». Dans *Revue française de science politique*, vol. 50, no. 4-5 p. 591-592-593 et Bafoil, François. *Le post-communisme en Europe*. Paris : Éditions La Découverte, 1999, p. 105

⁶³ Michel Dobry, «Les voies incertaines de la transitologie : choix stratégiques, séquences historiques, bifurcations et processus de *path dependence*», *Revue française de science politique*, vol. 50, no. 4-5 p. 591

⁶⁴ *ibid*, p.592

À ce premier courant théorique de la transition s'est surimposé dès le début des années 90 un second courant, dit *évolutionnaire*, qui envisage plutôt la transition comme une transformation mettant en scène une pluralité de logiques d'action sans toutefois échapper complètement aux dangers d'un retour possible au déterminisme historique.

2.2 Les approches de la *path dependence*

Les perspectives de la *path dependence* (dépendance du sentier tracé) se sont affirmées sur le terrain empirique des transitions lors des bouleversements de 1989 en Europe centrale et sud-orientale.

La principale divergence d'avec le courant précédent réside dans l'ajout de la notion d'*incertitude* à l'analyse des processus de transition et dans l'idée qu'il existe non pas une trajectoire, mais plusieurs trajectoires⁶⁵. Ainsi, le principe de trajectoire ne renferme plus l'idée d'un état final vers lequel les pays doivent tendre, mais évoque plutôt la notion de résistance dans les différentes dynamiques, qu'elles soient sociales, politiques ou économiques. En fonction des événements de leur propre histoire, ces systèmes emprunteront une multitude de trajectoires. Comme l'écrit Petia Koleva : «l'idée d'un processus ouvert, progressant par essais et erreurs, marqué par la diversité et l'émergence de la nouveauté découle directement de la révision des hypothèses du modèle néoclassique standard»⁶⁶

Ces approches s'inscrivent dans une perspective évolutionnaire qui met l'accent sur les dynamiques des différents systèmes, composés d'agents hétérogènes, qui tendent à évoluer de manière non linéaire. Dans cette perspective, les sociétés

⁶⁵ François Bafail, *op. cit.*, p. 106

⁶⁶ Petia Koleva, *loc. cit.*, p.2

d'Europe centrale et sud-orientale ne sont pas engagées dans un processus unitaire et homogène de transition, mais bien dans une pluralité de transitions, chacune obéissant à des particularités locales⁶⁷. De cette façon, elle permet une conception différente de la dynamique des changements et met en évidence le *caractère hybride* des situations qui surviennent dans un contexte post-communiste.

Les approches en termes de *path dependence* ont d'abord été élaborées dans le domaine économique pour examiner notamment si certaines sociétés ou organisations post-socialistes s'adaptaient ou s'éloignaient des schémas directeurs des capitalismes actuels.⁶⁸ Ce courant a été ensuite transposé aux changements politiques par le travail mené par des politologues⁶⁹ sur la recomposition du système partisan et sur les phénomènes d'émergence et de conversion des partis et des acteurs politiques ainsi que sur les nouveaux mécanismes institutionnels dans un contexte maintenant démocratisé. Également, cette approche a beaucoup servi à expliquer l'évolution des trajectoires technologiques des sociétés en transition. La dépendance technologique par rapport au passé et au savoir préexistant ferait en sorte d'engager les sociétés (ou organisations) dans des trajectoires technologiques relativement bien définies. De plus, la technologie varie de façon marquée d'une région à l'autre et ces différences dans la performance technologique à l'échelle régionale persisteraient à travers le temps⁷⁰.

⁶⁷ Wiarda J. Waiarda, «Southern Europe, and comparative politics : «transitology» and the need for new theory». *Est European Politics and Societies*, vol. 15, no. 3, 2002, pp. 485-501.

⁶⁸ David Stark et Gernot Grabher, «Organizing Diversity : Evolutionary Theory, Network Analysis and Postsocialism», *Regional Studies*, vol. 31, no. 5, juillet 1997, pp.533-544 et Petia Koleva, «Changement institutionnel et dialectique entre héritage et création : le cas de la transformation de la structure de propriété dans l'agriculture bulgare», *loc., cit.*

⁶⁹ Notamment Attila Ágh, «The Experiences of the First Democratic Parliaments in East Central Europe», *Communist and Post-Communist Studies*, vol. 28, no. 2, 2000, pp.203-214

⁷⁰ Jürgen Essletzbichler, and Lars Winther, «Regional Technological Change and Path dependency in the Danish Food Processing Industry», *Geografiska Annaler.*, vol. 81 B, no. 3, octobre 1999, pp. 179-196

La rupture d'avec l'approche classique de la transitologie s'effectue non seulement autour de la question des points d'aboutissement des processus de transition, mais également à partir de la croyance selon laquelle les sociétés d'Europe centrale et sud-orientale seraient des sociétés statiques et malléables, ayant «du passé fait table rase», et que ce passé n'aurait plus vraiment d'effets de détermination⁷¹. Au contraire, les approches de la *path dependence* mettent en évidence le fait que l'histoire constitue un matériau indispensable à la compréhension des différentes trajectoires post-communistes. En effet, pour les économistes comme pour les politologues, les approches de la *path dependence* permettent avant tout de considérer l'influence du passé sur le présent et sur le futur. Bon nombre de chercheurs dont Sandrine Devaux⁷² considèrent ces approches comme étant plus pertinentes du point de vue heuristique par rapport aux limites de la transitologie classique, puisqu'elles prennent en compte «l'idée selon laquelle des formes liées à une période antérieure peuvent persister dans un nouveau contexte puisqu'elles présentent un avantage initial qui se perpétue en raison de leur routinisation [...]».⁷³

Un autre apport important des approches de la *path dependence* est celui de l'introduction du paradigme de la *transformation* en contradiction avec celui de la *transition*. Ce paradigme est défini notamment par David Stark comme un processus dans lequel «de nouveaux éléments apparaissent à la faveur d'adaptations, de réarrangements et de reconfigurations des formes existantes».⁷⁴

Ainsi, la transition est perçue comme un vaste processus de transformation fait d'expériences et d'apprentissages dont les progrès ne sont pas mesurés à l'état

⁷¹Michel Dobry, *loc. cit.*, p. 595

⁷²Sandrine Devaux, «Analyse du phénomène associatif dans la société tchèque en transformation : du système de type soviétique à la démocratie», *loc. cit.*, p.20

⁷³*ibid.*, p.21

⁷⁴David Stark, «Sommes-nous toujours au siècle des transitions? Le capitalisme est-européen et la propriété «recombinante»», *Politix*, n.47, 1999, p.93

d'avancement des plans généraux d'un capitalisme de «planche à dessin»⁷⁵. Cette approche envisage plutôt la progression de manière qualitative et croit que chaque société est en mesure d'expérimenter son propre modèle de développement. Elle insiste également sur l'existence d'un chevauchement inévitable de diverses temporalités : tandis que les lois, les règles et les gouvernements peuvent changer, les routines, les habitudes et les réseaux, quant à eux, subsistent ou se modifient lentement⁷⁶.

Selon François Bafoil, deux dimensions sont privilégiées dans les premières approches de la *path dependence*, celle des *représentations* et celle des *règles*⁷⁷. La notion de représentation renvoie aux attentes manifestées par de larges couches de la population lors des révolutions de 1989, ainsi qu'aux opinions dominantes en matière de conduite du changement de système. Toujours selon Bafoil, ces ensembles de représentations ont permis d'éclairer les communautés d'intérêts qui se sont associées pour défendre des politiques publiques faites soit de rupture, soit de continuité avec des éléments du passé.⁷⁸ La seconde dimension, celle des règles, s'inscrit davantage dans le courant néo-institutionnaliste pour lequel les institutions constituent un «réservoir de ressources», des lieux où s'élaborent les lois susceptibles de réguler les comportements⁷⁹. Les institutions sont également des endroits où se développent les règles informelles qui ont renvoyé à l'existence de compromis entre différents groupes d'acteurs. En effet, certaines réalités sociales peuvent se défilier des organigrammes officiels. Or, prises en considération, ces réalités sont susceptibles de

⁷⁵ François Bafoil, *op. cit.*, p. 107

⁷⁶ Petia Koleva, *loc. cit.*, p.3

⁷⁷ François Bafoil, *op. cit.*, p. 108

⁷⁸ *idem*

⁷⁹ *ibid.*, p.108-109

devenir de véritables forces du changement. À l'inverse, si elles demeurent méconnues, ces réalités risquent d'aboutir à d'importants blocages.

Encore une fois, il est possible de distinguer deux variantes dominantes de la *path dependence* dans les travaux sur les transitions. La première met l'accent presque uniquement sur l'héritage, alors que la seconde tente de combiner les éléments à la fois liés à l'héritage du passé et à l'introduction délibérée de la nouveauté⁸⁰.

2.2.1. L'héritage en tant que contrainte

Ce premier type d'analyse est généralement appelé *past dependence* afin de marquer une distinction avec la *path dependence*. Il est souvent accusé d'alimenter une forme de déterminisme historique par sa croyance que le passé condamne le présent et les futurs développements⁸¹.

Cette tangente théorique insiste davantage sur les limites de l'héritage et envisage donc les legs du passé comme une contrainte. Selon les tenants de cette analyse, la plus grande source de friction à l'origine du ralentissement de la transformation, ou même de son impasse, réside précisément dans l'héritage du passé. Les principaux éléments du passé à caractère négatif sont notamment le manque d'aptitudes innovatrices et d'esprit d'entreprise, le manque d'infrastructures adaptées à la transition ou encore la présence de valeurs sociales difficilement compatibles avec le nouveau système⁸². Les contraintes du passé sont envisagées comme des phénomènes de *verrouillage* bloquant tout processus de réforme et laissant place à la croissance

⁸⁰ *ibid.*, p.4

⁸¹ Petr Pavlinek, «Alternative Theoretical Approaches to Post-Communist Transformations in Central and Eastern Europe», *loc. cit.*, p.95

⁸² Petia Koleva, *loc. cit.*, p.5

d'institutions ou de règles informelles considérées comme «pathologiques»⁸³. L'accent mis uniquement sur les verrouillages a pour conséquence d'alimenter une vision très pessimiste de la transition et ne permet pas de laisser une «fenêtre d'opportunité»⁸⁴ ouverte. Dans ces circonstances, l'émergence d'attitudes ou d'initiatives nouvelles est difficilement envisageable et les aspects bénéfiques que peuvent apporter les legs du passé sont complètement évacués.

Plusieurs auteurs dont David Stark ont cru important de reconnaître la notion d'ouverture dans les approches de la *path dependence* et d'envisager différentes manières de s'adapter à la transition, et ce, en considérant les ressources utiles provenant de l'ancien système.

2.2.2. L'héritage en tant que ressource ou opportunité

La deuxième approche nous intéresse davantage puisqu'elle insiste à la fois sur les héritages du passé et sur les continuités qui façonnent les différents aboutissements des transformations en Europe centrale et sud-orientale.⁸⁵ Elle affirme que les institutions ou réseaux légués par l'ancien système viennent inévitablement modeler l'architecture du nouveau système et soutient que les ressources en provenance du système socialiste peuvent être utiles. En effet, les formes liées à une période antérieure peuvent persister dans un nouveau contexte puisqu'elles présenteraient un avantage initial⁸⁶.

⁸³ *idem*

⁸⁴ *idem*

⁸⁵ Petr Pavlinek. «Alternative Theoretical Approaches to Post-Communist Transformations in Central and Eastern Europe», *Acta Slavica Iaponica*, 2001 p.94

⁸⁶ Sandrine Devaux, «Analyse du phénomène associatif dans la société tchèque en transformation : du système de type soviétique à la démocratie», *loc. cit.*, p. 21

Dans cette perspective, certains éléments survivant à l'ancien système peuvent servir de blocs de matériaux ou de matières premières pour la construction des nouvelles institutions, ou dans le cas qui nous intéresse, des nouvelles organisations. Comme le mentionne David Stark : «We examine how actors in the postsocialist context are rebuilding organizations and institutions not *on the ruins* but *with the ruins* of communism as they redeploy available resources in response to their immediate practical dilemmas»⁸⁷. Ces ressources ne sont pas uniquement des moyens financiers, mais encore plus des relations sociales et politiques. Construites sur une longue période, ces relations témoignent de la force des solidarités qui survivent au changement de régime et qui peuvent se réactiver dans le nouveau contexte⁸⁸. À cet effet, la notion de *réseau* a été retenue par plusieurs chercheurs⁸⁹ afin d'insister sur la pluralité des modes de coordination possibles. Alors que les regards étaient portés davantage sur le marché, l'État et l'entreprise, d'autres formes de relations voyaient le jour comme l'association, le clan ou la clientèle.

Cette conception de la *path dependence* ne fait pas en sorte de condamner les acteurs à la répétition ou à la rétrogradation, mais permet plutôt à de nouvelles formes organisationnelles d'émerger à partir d'une recombinaison des ressources disponibles⁹⁰. Les voies de sortie du système communiste seraient envisagées comme des *trajectoires* ou *séquences historiques* de la manière «dont les divers éléments de

⁸⁷ David Stark, «Recombinant Property in East European Capitalism», *American Journal of Sociology*, vol. 101, no. 4, janvier 1996, p.995

⁸⁸ François Bafoil, *op. cit.*, p. 109

⁸⁹ Notamment David Stark et Gernot Grabher, «Organizing Diversity : Evolutionary Theory, Network Analysis and Postsocialism», *loc. cit.*, pp.533-544

⁹⁰ David Stark, «Recombinant Property in East European Capitalism», *loc. cit.*, p.995

l'ancien régime se détachent d'autres éléments, et, ce faisant, voient leurs relations avec ces derniers se transformer»⁹¹.

Notre intérêt pour cette approche repose sur le fait qu'elle ne se réduit pas uniquement à la dépendance au passé, mais envisage également une *adaptation innovatrice* au nouveau contexte politique à partir d'un rapport au passé. En effet, l'analyse de la *path dependence* peut s'avérer beaucoup plus complexe et raffinée que celle du courant classique, puisqu'elle permet de redécouvrir des trajectoires perdues et de les faire fusionner avec celles déjà en place⁹².

Ce processus de revalorisation des ressources s'est révélé être un important élément explicatif de la recomposition des institutions post-communistes, puisqu'il a mis en évidence les phénomènes de renforcement des anciennes élites ainsi que ceux de résistance (ou verrouillage). En effet, dans cette version de l'effet de sentier (*path dependence*), le passé est envisagé comme étant à la fois une contrainte et une ressource pour les acteurs. Toutefois, malgré l'existence de phénomènes de verrouillage, leur poids est moindre par rapport à l'approche précédente.

Cette approche en termes de ressources provenant du passé occupe une place intermédiaire entre celles qui abordent l'héritage sous un angle négatif et celles qui considèrent que les formes nouvelles ne se réduisent pas à la recombinaison. Comme le mentionne Petia Koleva, les organisations peuvent réaliser des choix «et dans certains cas, déverrouiller la trajectoire institutionnelle»⁹³. Cette position théorique vise à montrer que les forces sociales peuvent intervenir sur les circonstances actuelles et «les réarticuler activement de manière à surmonter les verrouillages et

⁹¹ Michel Dobry, *loc. cit.*, p.594

⁹² Petia Koleva, *loc. cit.*, p.6

⁹³ *idem*

rendre possibles les trajectoires nouvelles»⁹⁴. Il s'agit là d'un raisonnement à la fois en termes de *path dependence* et de *path shaping*, approche qui analyse la capacité des agents à produire du changement. Certains auteurs⁹⁵ vont encore plus loin en introduisant la notion de *path finding* lorsqu'il est question de la découverte de nouvelles trajectoires.

Les limites des approches en termes d'effets de sentier (*path dependence*) peuvent être, en partie, remédiées par l'utilisation, en combiné, de cette notion de *path shaping*. Mais d'abord voyons quelles sont les limites importantes de cette dernière approche de la *path dependence*.

2.3 L'usage critique d'une approche en termes de *path dependence*

L'utilisation du rôle du passé dans les recherches portant sur les transitions démocratiques renvoie à un questionnement assez répandu dans bon nombre de travaux sur la justice rétroactive, le repositionnement des élites politiques, le changement technologique ou encore le changement institutionnel. En revanche, très peu d'auteurs ont analysé le rapport au passé des individus qui se réorganisent après 1990. Or, ces individus agissent à partir de référents qui renvoient à leurs propres pratiques, à différentes représentations sociales du passé. Il est clair que ces référents découlent d'une multitude de passés mobilisés, et le danger est d'attribuer trop facilement un sens homogène au passé. Des auteurs, comme Sandrine Devaux, affirment la nécessité d'analyser davantage les comportements individuels des acteurs

⁹⁴ *ibid.*, p.7

⁹⁵ Michal Federowicz dans son article intitulé : «Anticipated institutions : the power of path-finding expectations». Dans M. Dobry (dir.), *Democratic and Capitalist Transitions in Eastern Europe*. London : Kluwer, 2000, pp.91-106, avance même l'idée selon laquelle des réformes clairement dessinées et orientées sont nécessaires pour engager des actions populaires et provoquer des réponses créatives. Si les «path-finders» se trouvent récompensés grâce à ces nouvelles stratégies, ils seront suivis par d'autres. Et s'ils sont punis, les anciennes stratégies continueront à dominer.

mobilisés au sein des associations afin de rendre compte des différents éléments mobilisés par les acteurs et de la diversité des passés en jeu.

En effet, *le choix du passé pertinent* doit être utilisé avec précaution, puisque selon Michel Dobry, il renferme également une ambiguïté en lien avec deux questions majeures : comment est sélectionné, découpé et conçu le passé pertinent qui est censé agir sur le processus de transformation et quels types d'«imageries causales» sont mises en scène pour rendre raison des cheminements historiques de ces processus ?⁹⁶ Ces questionnements renvoient donc aux principes de la sélection de la temporalité pertinente⁹⁷. À quel moment précis faut-il renoncer à expliquer ce qui se passe par le poids du passé ? Sur quelle échelle temporelle se situe le chemin: sur une échelle de longue durée ou de courte durée, ou même de durée intermédiaire ? Ainsi, la pluralité des voies de transition, spécifiques aux différents pays, sont-elles déterminées uniquement par l'histoire du communisme propre à chacun, ou bien faut-il chercher au-delà de cela, c'est-à-dire revenir à la période suivant la Première Guerre mondiale ou à l'époque de la construction de l'Europe des Nations⁹⁸?

Nous rejoignons ici la position de Sandrine Devaux lorsqu'elle fait mention «du lieu qui compte» et «du moment qui importe également»⁹⁹. Pour cette auteure, les héritages autoritaires ne sont pas les mêmes d'un pays à l'autre. C'est pourquoi la transformation post-communiste ne peut être analysée à partir d'un rapport unique au

⁹⁶ Michel Dobry, *loc. cit.*, p.587

⁹⁷ *ibid.*, p.597

⁹⁸ À partir de la deuxième décennie du 18^{ème} siècle, l'Histoire de l'Europe centrale et sud-orientale aura été marquée par l'éveil et la prise de conscience de la part des nations qui constituaient la région de leurs propres coutumes et originalité. Henry Bogdan, *Histoire des pays de l'Est : des origines jusqu'à nos jours*. Éditions Perrin : Paris, 1991, p. 119

⁹⁹ Sandrine Devaux, «Analyse du phénomène associatif dans la société tchèque en transformation : du système de type soviétique à la démocratie», *loc. cit.*, p.23

passé communiste. De plus, par «moment», l'auteure ne privilégie pas nécessairement celui auquel se déroule le changement de régime, mais celui où les organisations du mouvement environnemental perçoivent un changement dans leur secteur.

Malgré la prise en compte de ces recommandations, notre objectif se limitera à l'étude du passé collectif des associations, et ce, à partir des années 1980, étant donné les exigences du mémoire et les sources bibliographiques dont nous disposons. La période d'émergence et de consolidation des mouvements contestataires vers les années 1980 nous apparaît un moment formateur et déterminant dans l'héritage symbolique des associations du mouvement environnemental.

Également, nous sommes consciente que cette approche théorique de la *path dependence* suscite certains questionnements, notamment à l'égard de la détermination du chemin ou de la trajectoire, sur le résultat de la transition. La particularité des façons locales de sortir d'un régime et la particularité de chacun des chemins suivis sont censées expliquer son aboutissement ou son résultat particulier. En cela, cette proposition n'est pas si éloignée des formulations de la transitologie classique, puisqu'elle tente d'expliquer non pas le passage à la démocratie ou à l'économie de marché, mais bien le passage à un tel type de démocratie ou à un tel type d'économie de marché¹⁰⁰. Selon Michel Dobry, la dépendance à l'égard de la trajectoire revêt «ici les habits d'une version plutôt forte de déterminisme. [...] La plausibilité empirique des propositions théoriques se joue [...] dans le lien de détermination pouvant être établi ou suggéré entre les caractéristiques de la séquence ou de la trajectoire historique et la particularité du ou des résultat(s)»¹⁰¹.

¹⁰⁰ Michel Dobry, *loc. cit.*, p.595

¹⁰¹ *ibid.*, p. 598-599

Par exemple, dans leurs tentatives d'expliquer les raisons de la survie de tel élément de l'ancien régime et de la disparition de tel autre, les chercheurs ne rencontrent que très peu de limites ou de contraintes méthodologiques et, en conséquence, peuvent facilement tomber dans l'arbitraire.

De plus, le choix d'une trajectoire ou d'une séquence historique a de fortes chances d'aboutir à une réduction drastique de la variété des formes organisationnelles dans les sociétés d'Europe centrale et sud-orientale. C'est pourtant dans la diversité des formes possibles que réside la capacité d'une organisation à s'adapter à long terme à des transformations dans son secteur : «c'est cette diversité qui facilite la sélection de «formes» adaptées à ces transformations.»¹⁰²

Pierre Bourdieu aura également exprimé cette préoccupation et croit même que si nous avançons l'image d'un avenir ouvert, aux possibles infinis, cette image ferait en sorte de masquer le fait que chaque nouveau choix contribue à restreindre l'univers des possibles «ou, plus exactement, à accroître le poids de la nécessité *instituée* dans les choses et dans les corps, avec laquelle devra compter une politique orientée vers d'autres possibles et en particulier vers tous ceux qui ont été à chaque moment écartés.»¹⁰³

Le danger d'un retour au déterminisme historique (non loin d'un retour à la téléologie) est donc toujours présent dans les variantes «dominantes» de l'approche de la *path dependence* dont les auteurs les plus représentatifs comme David Stark et Laslo Bruszt sont d'ailleurs au courant des dangers de ce type de dérive. L'important est de prendre conscience de ces risques et d'utiliser les approches de *path dependence* avec précaution, en sélectionnant les éléments théoriques qui rendent

¹⁰² *ibid.*, p.602

¹⁰³ Pierre Bourdieu, *loc. cit.*, p.12

mieux compte des différentes dynamiques du changement et qui mettent en lumière les trajectoires nouvelles pouvant à tout moment être modifiées.

Comme nous l'a fait remarquer Michel Dobry, la notion de *path dependence* doit renvoyer à une diversité des formes organisationnelles, diversité nécessaire à l'adaptation innovatrice des institutions, partis politiques ou associations. De plus, Petr Pavlinek ajoute que la nature du changement de la dépendance du chemin n'affecte pas nécessairement tous les développements post-communistes. En effet, ce ne sont pas tous les changements qui sont nécessairement *path dependent*¹⁰⁴. Les trajectoires peuvent être transformées par la mise en place de stratégies de restructuration (*path shaping strategies*) opérées intentionnellement par les acteurs en jeu.

2.4 La pertinence d'une combinaison de *path dependence* et de *path shaping*

Les limites des approches de la *path dependence* que nous venons de mentionner montrent bien la nécessité d'une approche permettant d'éviter le risque d'un retour à une vision déterministe de la transition et capable de mieux rendre compte des formes créatives d'actions individuelles ou collectives dans le changement de régime.

Cette approche combinée vise à lier une perspective en termes d'effets de sentiers (*path dependence*) avec une autre appelée *path shaping*. Cette co-perspective s'inscrit dans les tentatives de renouveler les conceptions évolutionnaires dans l'étude de la transformation post-socialiste. Elle permet de considérer la dualité qui existe entre héritage et création. En effet, elle montre comment l'intention transformée «par les anticipations des agents [sociaux] organisés se combine avec l'héritage d'une ancienne trajectoire pour surmonter d'éventuels verrouillages et rendre possibles des

¹⁰⁴ Petr Pavlinek, «Alternative Theoretical Approaches to Post-Communist Transformations in Central and Eastern Europe», *loc. cit.*, p.95

trajectoires nouvelles»¹⁰⁵. Elle permet de jouer avec la dialectique existant entre les arrangements routiniers et les arrangements stratégiques opérés par les organisations ou les institutions. Par exemple, l'analyse de Petia Koleva, basée sur une étude de cas de la transformation de la structure de propriété dans l'agriculture bulgare, a montré l'évolution des structures agricoles et les stratégies contradictoires de *path shaping* de la première moitié des années 1990. Ces stratégies opérées par les acteurs de l'agriculture bulgare ont conduit à la diversification des formes organisationnelles. Cette diversification repose sur une combinaison entre des types d'exploitations issus du système socialiste, des structures recombinaées et hétéroclites également marquées par les legs socialistes, des organisations en pleine transformation et de nouvelles formes émergentes¹⁰⁶.

Ce type d'approche tend à démontrer qu'au moment où s'effectue une rupture avec l'ancienne trajectoire, s'ouvre alors un champ à *l'action stratégique*. Toutefois, ce champ d'action se fait toujours à l'intérieur de formes institutionnelles (ou organisationnelles) demeurées intactes. Ces dernières, appelées «vestiges de la trajectoire précédente», vont venir affecter la sélection de cheminement, en favorisant certaines stratégies et en bloquant d'autres. Les effets contraignants de l'ancienne trajectoire sur l'émergence de la nouvelle trajectoire peuvent faire en sorte de rabattre la nouvelle trajectoire vers l'ancienne. Toutefois, face à la menace de verrouillage, «les forces soutenant la nouvelle trajectoire s'efforcent de transformer les résidus dépendants du chemin en des supports à la nouvelle trajectoire et de consolider la cohérence structurelle de cette dernière»¹⁰⁷.

¹⁰⁵ Petia Koleva, *loc. cit.*, p.8

¹⁰⁶ *ibid.*, p.12

¹⁰⁷ *ibid.*, p.9

Selon Petr Pavlinek, le changement qui prend place en Europe centrale et sud-orientale n'est pas seulement *path dependent*, mais aussi *path shaping*, au sens où différents acteurs peuvent activement influencer les résultats de la transformation dans une variété de domaines sociaux. Ainsi, le chemin actuel de la transition d'une société ou d'une organisation particulière résulte d'un mélange de contraintes de *path dependence* et de stratégies de *path shaping transformation*¹⁰⁸.

Ce schéma d'analyse nous apparaît pertinent, dans la mesure où il s'agit, pour les organisations, d'effectuer un bricolage avec les survivances éclatées de l'ancien système, et par des actions délibérées, provoquer l'émergence d'une nouvelle trajectoire. Toutefois, pour envisager la nouveauté, il faut s'attarder aux trajectoires de rupture. À cet effet, Sandrine Devaux affirme que trop souvent, les études sur le post-communisme tentent d'appréhender les lieux de rupture (et donc uniquement les aspects de la nouveauté qui en émanent), sous-estimant ou niant ainsi les phénomènes de recombinaison et d'adaptation¹⁰⁹. C'est pourquoi nous envisageons, tout comme Sandrine Devaux, d'analyser la façon dont «le mort saisit le vif»¹¹⁰ et les modes d'articulations du passé avec le système d'action présent, en examinant la manière dont les organisations environnementales ont su recombinaison certains éléments du passé avec d'autres ressources du présent et s'adapter de manière créative au nouveau contexte. Pour cela, nous proposons l'utilisation des éléments de l'approche en termes de *path dependence* davantage empruntée à la conception de David Stark, avec les notions de *bricolage avec le passé* et d'*adaptation innovatrice* des organisations au nouveau contexte. Également, nous tiendrons compte de certaines prémisses théoriques empruntées à l'approche en termes de *path shaping*, en

¹⁰⁸ Petr Pavlinek, et John Pickles, *op. cit.*, p.29

¹⁰⁹ Sandrine Devaux, «Analyse du phénomène associatif dans la société tchèque en transformation : du système de type soviétique à la démocratie», *loc. cit.*, p.23

¹¹⁰ Pierre Bourdieu, *loc. cit.*, pp.4-14

considérant les *actions stratégiques* des organisations environnementales et en tenant compte de leur façon délibérée de surmonter les verrouillages organisationnels.

Également, nous privilégierons dans notre analyse l'aspect de la *diversité* des formes d'organisation en faisant de cette diversité un élément essentiel à la transformation innovatrice des associations environnementales dans le nouveau contexte.

2.5 Le mouvement environnemental en tant qu'objet d'études privilégié

La pertinence d'utiliser le *mouvement environnemental* comme objet d'analyse repose sur sa capacité de mieux rendre compte des trajectoires de continuité, d'adaptation et de créativité qui émergent dans le processus de transformation des sociétés post-communistes.

Cet objet d'analyse n'a été que peu appréhendé à travers les recherches sur les changements de système, puisque dans la plupart des cas, les analyses ont privilégié soit le rôle des élites et des partis politiques comme principaux vecteurs de l'émergence d'un nouvel ordre démocratique, soit le renouveau de la *société civile*.

À cet effet, nous rejoignons la position de Sandrine Devaux qui fait mention de la faible portée heuristique de l'approche en termes de *société civile*, du fait qu'elle envisage l'action collective publique de manière holiste en dressant un portrait homogène de la société civile et prend pour acquis son émergence dans le cadre de la démocratisation¹¹¹.

¹¹¹ Sandrine Devaux, «Analyse du phénomène associatif dans la société tchèque en transformation : du système de type soviétique à la démocratie», *op. cit.*, p.26

Ainsi, en traitant de la réorganisation du mouvement environnemental, nous nous intéressons aux acteurs «par le bas» et à leurs prises de position après leur mobilisation massive lors des révolutions de 1988-1989. De plus, la chute du communisme est loin d'avoir produit l'émergence d'organisations d'emblée soumises aux règles démocratiques officielles, comme s'il s'agissait d'un phénomène qui aille de soi avec l'instauration d'un ordre démocratique. L'analyse des groupes constituant le mouvement environnemental permet d'illustrer le choix de certains militants de poursuivre leurs «investissements anciens, tout en les ajustant à la nouvelle donne politique»¹¹² par des stratégies d'organisation et d'action qui dépassent les canaux officiels nouvellement implantés.

2.6 Présentation conceptuelle de la *path dependence*

La perspective de la *path dependence*, systématisée par David Stark, renvoie à deux concepts clés soit le *bricolage avec le passé* et *l'adaptation innovatrice* des organisations. Ces concepts vont de pair puisque l'un renvoie au travail de sélection que font les organisations des éléments hérités de leur passé -formes organisationnelles, liens sociaux, routines des acteurs- et au remodelage des ressources existantes, tandis que l'autre renvoie à la transformation innovatrice opérée par les organisations à partir de ce bricolage avec le passé.

2.6.1. Bricolage avec les survivances éclatées du passé

Tout comme David Stark et Gernot Grabher, nous partons du principe que la transformation post-communiste ne représente pas une transition unilinéaire vers un contexte complètement nouveau, mais nous croyons qu'elle constitue plutôt un complexe de réarrangements et de recombinaisons de certaines formes organisationnelles et réseaux sociaux persistants. Cette vision des choses permet une

¹¹² Sandrine Devaux, *Engagements associatifs et postcommunisme : le cas de la république tchèque*. Paris : Éditions Belin, 2005, p.11

analyse des diverses voies par lesquelles les acteurs travaillent à reconfigurer les héritages (organisationnels) et les liens développés sous l'ancien système pour construire une structure d'organisation aux multiples facettes¹¹³. Ainsi, «le nouveau ne vient pas du nouveau -ou de rien- mais d'une reconfiguration ou remodelage des ressources existantes»¹¹⁴.

Le concept de *bricolage* avec le passé nous apparaît particulièrement pertinent à utiliser dans cette étude, puisqu'il permet l'analyse du travail symbolique opéré par les collectifs environnementaux dans la transformation post-communiste. Ce travail de bricolage permet aux associations de se doter d'une nouvelle identité collective adaptée à la transformation en sélectionnant les éléments pertinents de leur passé (passé légitimant) et en les remodelant à partir des ressources existantes. La notion de «passé légitimant» renvoie à la fois aux expériences passées des organisations que celles-ci choisissent d'intégrer dans leur trajectoire, et à l'influence du passé sur le comportement actuel des organisations. En d'autres termes, il s'agit de comprendre de quelles manières les *survivances éclatées* de l'ancienne société s'incorporent au nouveau contexte démocratique et comment les acteurs légitiment et redéfinissent ces formes héritées¹¹⁵. La question des héritages est toujours complexe car les acteurs opèrent des sélections conscientes ou non de leur passé. Également, comme nous l'avons fait remarquer, ce bricolage est le résultat des interactions entre différents récits mobilisés pour expliquer le passé.¹¹⁶ Ces observations confirment une fois de plus que les sociétés communistes et post-communistes sont des «sociétés

¹¹³ David Stark, et Grabher Gernot, *Restructuring networks in post-socialism. Legacies, linkages and localities*. Oxford : Oxford University Press, 1997.

¹¹⁴ Michel Dobry, *loc. cit.*, p.595

¹¹⁵ *idem*

¹¹⁶ Sandrine Devaux, «Identité collectives et usages légitimants du passé», *Revue d'études comparatives est-ouest*, vol. 34, no. 1, 2003, p.34

complexes» ou «différenciées» et qu'il faut tenir compte du principe d'hétérogénéité qui sous-tend les associations postcommunistes.

Cela dit, la manière de «bricoler» avec les ressources et d'initier de nouvelles stratégies façonnera la nouvelle identité collective des associations environnementales et déterminera leur adaptation au nouveau contexte.

2.6.2. Adaptation innovatrice

La trajectoire du mouvement environnemental dans la transformation post-communiste ressemblera davantage à une *adaptation innovatrice* qui permet la combinaison d'éléments à première vue disparates (bricolage) et la reconfiguration des ressources existantes. De cette façon, l'adaptation est envisagée non pas comme un remplacement, mais comme une recombinaison¹¹⁷.

Tel que mentionné précédemment, le caractère «innovateur» des associations dépendra de leur travail de bricolage avec les héritages provenant de l'ancien système et de leur façon notamment de réactiver d'anciens réseaux ou d'en créer d'autres. Nous examinerons de quelle manière ces associations du mouvement environnemental se construisent une nouvelle identité collective adaptée à la période de transformation. Également, nous tenterons d'examiner les propositions ou stratégies pertinentes développées par les associations environnementales afin d'introduire, de manière délibérée, des éléments de nouveauté dans leur trajectoire.

La notion de diversité est très importante à incorporer dans la théorie évolutionnaire de la *path dependence*. Il ne s'agit pas de considérer uniquement la diversité dans les formes d'organisations en Europe centrale et sud-orientale, mais aussi les manières d'organiser la diversité. Au lieu d'examiner les formes

¹¹⁷ David Stark, «Recombinant Property in East European Capitalism», *loc. cit.*, p.995

d'organisation en fonction de leur adaptation ou de leur distanciation des schémas directeurs des capitalismes actuels, nous devons plutôt examiner les milieux innovateurs dans lesquels les acteurs du contexte postcommuniste restructurent les ressources disponibles, en les définissant et en les recombinaut de diverses façons.

À ce propos, nous croyons que le mouvement environnemental en Europe centrale et sud-orientale représente un objet d'études privilégié pour illustrer les différentes trajectoires que peuvent emprunter les associations qui le composent.

2.7 Conclusion

Le courant de la transitologie renferme un éventail de perspectives diversifiées allant de l'approche standard à l'approche évolutionnaire. Dans l'explication des changements de régime, plusieurs glissements terminologiques se sont produits, notamment entre *transition* et *transformation*, le premier étant perçu comme un mouvement cohérent vers un autre régime, et le deuxième, renvoyant à une pluralité de logiques d'action.

Le large courant de la transitologie est maintenant à l'heure de l'auto-critique afin de corriger les dérives que nous lui connaissons. L'entrée en scène des approches de la *path dependence* aura permis le contournement de bien des écueils par l'ajout de la notion d'incertitude dans les multiples trajectoires pouvant être empruntées par les sociétés, en fonction de leur rapport au passé. Toutefois, au sein même de cette grande famille théorique de la *path dependence*, des débats restent à mener sur les manières d'échapper, une fois pour toutes, au déterminisme historique associé au courant classique. Également, les approches de la *path dependence* devront tenir compte, dans leurs analyses, du caractère différencié des sociétés d'Europe centrale et

sud-orientale, ainsi que de la place des individus et de leur rôle dans les transformations postcommunistes.

Nous croyons qu'il est possible de dépasser les limites de la *path dependence* en utilisant avec précaution les postulats théoriques les plus pertinents, tout en considérant une combinaison avec l'approche de la *path shaping*, afin de bien comprendre la dialectique entre héritage et innovation vécue par les deux associations environnementales qui feront l'objet de notre étude.

Dans le prochain chapitre, nous analyserons les trajectoires empruntées par ces deux associations à partir des legs du passé. Nous porterons une attention particulière aux stratégies des acteurs qui visent à introduire de la nouveauté dans leurs trajectoires. Également, nous mettrons en évidence l'importance de la *diversité* dans l'analyse des associations environnementales comme étant un aspect essentiel à la transformation innovatrice des associations environnementales dans le nouveau contexte.

CHAPITRE III

CONTINUITÉ ET CRÉATIVITÉ DANS LES TRAJECTOIRES DES ASSOCIATIONS ENVIRONNEMENTALES : LE CAS DE *HNUTI DUHA* (MOUVEMENT ARC-EN-CIEL) ET DE *DETI ZEME* (LES ENFANTS DE LA TERRE)

Ce chapitre vise à mettre en lumière les éléments de continuité et de créativité dans les trajectoires empruntées par certains groupes du mouvement environnemental dans la transformation postcommuniste. D'abord, nous analyserons le travail de bricolage avec le passé de deux associations environnementales en insistant sur leur façon de construire un passé légitimant¹¹⁸ qui les pousse à poursuivre leur engagement dans le nouveau contexte politique. Dans un deuxième temps, nous évaluerons les stratégies d'adaptation innovatrice initiées par les deux associations qui leur permettent de se créer une nouvelle identité collective adaptée à la période de transformation. Nous avons retenu le cas de *Hnutí Duha* (le Mouvement Arc-en-ciel) et *Děti Země* (les Enfants de la terre), deux associations environnementales de la République tchèque ayant fait de l'enjeu environnemental un terrain de contestation du système de type soviétique, et qui demeurent toujours actives dans la société tchèque à l'heure actuelle.

Nous sommes consciente des dangers qu'entraîne une analyse du passé collectif des associations, comme celui d'attribuer trop facilement un sens homogène au passé. Sandrine Devaux soutient même que les modalités de bricolage avec le passé ne

¹¹⁸ Nous entendons par «passé légitimant», un passé (ou certains éléments du passé) qui a pour effet de légitimer les organisations dans un contexte qui ne leur est pas *a priori* favorable.

peuvent être comprises que par une micro-analyse des pratiques, de la mémoire et des représentations sociales du passé que se fait chaque individu engagé au sein d'une association. Autrement dit, différentes expériences du passé sont intériorisées par les acteurs et il «n'existe pas une mémoire unique du passé socialiste mais une pluralité de passé en fonction des individus et de leur trajectoire sociale»¹¹⁹.

Toutefois, étant donné les exigences du mémoire, le peu de sources bibliographiques dont nous disposons et les limites de la langue, notre objectif se limitera à l'étude de l'héritage du passé collectif des associations, et ce, à partir des années 1980. À cet effet, la période d'émergence et de consolidation des mouvements contestataires vers les années 1980 nous apparaît un moment fondateur et déterminant dans l'héritage symbolique des associations du mouvement environnemental.

Pour comprendre les trajectoires de continuité et d'innovation, il nous faut au préalable revenir sur les organisations environnementales qui se sont construites sous le régime soviétique.

3.1 Les origines de la création de *Hnutí Duha* et *Děti Země*

La période soviétique aura eu une influence très importante sur les acteurs issus des sciences naturelles qui ont œuvré dans le domaine de la conservation de la nature ainsi que sur les acteurs environnementaux davantage contestataires, engagés à travers un rapport politique à la nature¹²⁰. La construction de l'enjeu environnemental dans la société tchèque s'est opérée à partir de la reconfiguration de ces acteurs

¹¹⁹ Sandrine Devaux, «Identités collectives et usages légitimants du passé», *Revue d'études comparatives Est-Ouest*, Paris : Éditions du CNRS, vol. 34, no. 1, 2003, p. 55

¹²⁰ Sandrine Devaux. «Quelques éléments pour la redéfinition de la cause environnementale en République tchèque», *Centre d'études du monde russe, soviétique et post-soviétique*, décembre 2003, p. 2

impliqués dans la défense de l'environnement à travers un rapport d'opposition au régime autoritaire¹²¹.

D'abord, la République tchèque est un cas d'analyse fort instructif puisqu'en raison de l'industrialisation de type soviétique et de l'agriculture intensive, elle aura connu, comme d'autres sociétés post-socialistes, son lot de pollution de l'air, des nappes phréatiques et des forêts avec les pluies acides. La zone la plus touchée de ce pays est celle que l'on nomme le «triangle noir» se situant à la frontière avec la Pologne et l'Allemagne. Les préoccupations environnementales des habitants de la République tchèque reposent non seulement sur les risques liés à l'exploitation des mines de charbon et de lignite, mais aussi sur le fonctionnement des centrales nucléaires de conception soviétique et sur le stockage des déchets¹²².

Un exemple significatif de la recomposition des acteurs de la société tchèque sous le régime communiste est celui du mouvement civique appelé «Charte 77», créé suite aux Accords d'Helsinki sur la protection des droits de l'homme en 1975. À l'origine, ce mouvement visait à dénoncer le non-respect de l'esprit d'un traité ratifié à cette occasion par les autorités tchécoslovaques¹²³. Les dissidents de la Charte 77 contribuèrent largement à la construction d'une opposition au régime de Husak, alors dirigeant du pays, et à son plan de normalisation politique. Les orientations de ce mouvement reposent sur l'intention générale de redonner une place prépondérante à la société civile en la concevant comme une «réalité sociale renaissante porteuse d'un programme alternatif»¹²⁴. Même si les projets du Mouvement portaient

¹²¹ Sandrine Devaux, «La défense de l'environnement en République tchèque : redéfinition de la cause et trajectoires des acteurs», *Revue d'études comparatives Est-Ouest*, vol. 36, no.1, 2005, p.78

¹²² *ibid*, p.66

¹²³ *ibid*, p.69

¹²⁴ Michel Camau, «Sociétés civiles «réelles» et téléologie de la démocratisation», *Revue internationale de Politique Comparée*, vol. 9, no.2, 2002, p.6

principalement sur la protection des droits de l'homme et des libertés politiques, plusieurs dissidents ont choisi d'investir progressivement la question environnementale «en tant que droit des citoyens à s'exprimer sur la qualité de l'environnement dans lequel ils vivent»¹²⁵. Les écologistes au sein de la Charte 77 ont aidé à instaurer un espace de débats qui a ouvert la voie à la création d'organisations environnementales davantage contestataires.

Toutefois, la construction de l'identité contestataire de ces organisations s'explique aussi par la tentative du système soviétique de «massifier» le rapport à la nature par la création d'organisations de masse de la protection de la nature¹²⁶. Suite à la Conférence des Nations unies sur l'environnement organisée à Stockholm en 1972, les pouvoirs tchèques se voient fortement suggérer la création d'organisations officielles dans ce domaine. À partir de 1974 se développe une branche de l'organisation de jeunesse centrée exclusivement sur la connaissance de la nature, appelée le mouvement Brontosauve. En 1979, se crée l'Union tchèque des protecteurs de la nature (CSOP). Cette dernière constitue une illustration tangible du modèle soviétique de gestion de la nature dans un contexte où le régime doit reformuler, sous des formes socialistes, l'enjeu international qu'est l'environnement.

Le régime soviétique a donc cherché à encadrer, par un type particulier d'organisation, l'intérêt porté par les scientifiques et la population en général à la préservation de la nature. Il prônait même une participation active des citoyens aux multiples activités proposées par le régime lui-même se rapportant à la découverte de la nature¹²⁷. Cette méthode rendait très risquées les tentatives de s'engager dans une

¹²⁵ Sandrine Devaux, *loc cit.* p.75

¹²⁶ Sandrine Devaux, «Quelques éléments pour la redéfinition de la cause environnementale en République tchèque», *loc cit.*, p.7

¹²⁷ Sandrine Devaux, *Engagements associatifs et postcommunisme : le cas de la République tchèque*. Paris : Belin, 2005, p. 59

voie dite plus «environnementaliste». L'action de protester entraînait, chez les militants écologistes, des risques importants d'exclusion et de marginalisation de la part des autorités. Ils se voyaient perdre leur emploi ou encore bloquer l'accès de leurs enfants à une éducation plus importante¹²⁸.

Malgré cela, plusieurs individus embrassant la cause environnementale choisissent de contester l'ordre politique socialiste et de s'engager dans un groupe environnemental à travers un rapport politique à la nature. Ils initient des tentatives davantage «environnementalistes», observables dès les années 1960, et plus visibles encore dans la dernière décennie du régime. Ces groupes tentent de lier la dégradation de la nature au fonctionnement de la société en introduisant du même coup la notion «d'environnement» à leur conception de la nature, qui, en tchèque, renvoie à «milieu de vie»¹²⁹.

Ainsi, dans les années 1980 convergent différents types d'acteurs engagés dans la défense de l'environnement provenant du milieu scientifique, étudiantin et de la branche écologique de la Charte 77 qui choisissent de saisir la question environnementale dans une perspective globale.

Ces groupes environnementaux contestataires opèrent selon différentes voies. D'abord, ils s'intéressent à la pollution invisible en tentant de sensibiliser la population aux questions du nucléaire, des substances toxiques et de la pollution atmosphérique. Ensuite, ils rompent de manière plus significative avec les anciennes organisations officielles en faisant le choix de conjuguer le contexte tchèque et les enjeux internationaux. Aussi, par leurs dénonciations des scandales écologiques et par

¹²⁸ Barbara Jancar-Webster, «The East European Environmental Movement and the transformation of East European society», dans *Environmental action in Eastern Europe: response to crisis*. N.Y: Armonk, 1998, p.198

¹²⁹ Sandrine Devaux, *loc cit.*, p.67

leurs modes d'actions basés sur la sensibilisation, la transparence et la participation du public, ces groupes se démarquent de la tendance conservatrice qui les précède¹³⁰. De cette façon, ils arrivent à déraciner les questions environnementales du strict domaine scientifique pour informer la population des risques qu'elle encoure réellement.

D'autres événements ou phénomènes auront aussi contribué à l'essor de ces groupes contestataires. La catastrophe nucléaire de Tchernobyl en 1986 a démontré plus que jamais la fragilité du dispositif nucléaire de type soviétique et attiré l'attention des pays occidentaux sur l'enjeu nucléaire dans la région en voyant dans ce dispositif un réel danger pour l'ensemble de la planète¹³¹.

Qui plus est, l'assouplissement de la contrainte politique dans les pays d'Europe centrale et sud-orientale, et particulièrement en République tchèque, aura eu des effets considérables sur le fonctionnement de la société dans son ensemble. Dans le domaine de l'environnement, ce relâchement s'est traduit par une plus grande tolérance de la part des autorités envers les activités environnementales¹³². Les auteurs Tickle et Welsh ont également souligné l'influence déterminante des leaders politiques tel que Gorbatchev dans la «culture de protestation» et dans la promotion d'un changement significatif à travers les politiques de la *glasnost* et de la *perestroika*¹³³.

¹³⁰ Georges Mink, «Les sociétés post-communistes: amorphes ou actives?», *Le courrier des pays de l'Est*, no. 1019, octobre 2001, p.11

¹³¹ Andrew Tickle et Ian Welsh, « The 1989 Revolutions Environmental Politics in Central and Eastern Europe », dans *Environment and Society in Eastern Europe*, Essex : Harlow, 1998

¹³² Sandrine Devaux, *loc cit.*, p.75

¹³³ Andrew Tickle et Ian Welsh. «The 1989 Revolutions and environmental politics in Central and Eastern Europe», *op cit.*, p.9

Et finalement, la société tchèque assiste à l'arrivée à l'âge adulte d'une génération née après 1968 et qui tente de réinvestir, dix ans plus tard, l'ancien courant écologiste déjà présent au sein du milieu dissident de la Charte 77¹³⁴. Ces individus qui gravitent autour des milieux estudiantins choisissent donc de se mobiliser en faveur de l'environnement et profiteront des réseaux de mobilisation de la jeune génération pour réintroduire les enjeux environnementaux dans l'espace public.

Ce contexte mène à la création de nos deux associations. L'existence de l'organisation *Děti Země* (les Enfants de la terre) date de septembre-octobre 1989 alors que le groupe sur lequel le mouvement repose remonte aux années 1970¹³⁵. Les deux personnes fondatrices, membres de clubs de sciences naturelles, se sont connues au lycée de Bilin en Bohême du Nord et ont d'abord créé en 1979 un groupe portant le nom de «l'équipe de démolition» qu'ils ont enregistré en 1984 comme une organisation de base de l'Union tchèque des protecteurs de la nature (CSOP) (organisation officielle). Cette organisation publia une revue intitulée «Ekoton» de 1985 à 1989. À l'automne 1989, une soixantaine de personnes venues de toute la République tchèque se réunissent au centre culturel de Prague et décident de transformer l'organisation de base en une association indépendante baptisée *Děti Země*. Ce groupe est donc le fruit d'un réseau d'amis, pour la plupart des étudiants universitaires issus du domaine scientifique, et de contacts avec la branche écologiste du milieu dissident, notamment de la Charte 77¹³⁶.

Quant à *Hnutí Duha* (Mouvement Arc-en-ciel), il a été fondé par deux amis étudiant au lycée de Brno. D'autres jeunes militants provenant de l'école secondaire

¹³⁴ Sandrine Devaux, *loc cit.*, p.75

¹³⁵ Sandrine Devaux. «Formes et stabilité des carrières militantes», *Table ronde No.1*, GSPE, Université Robert Schuman, Strasbourg, 2005, p.7

¹³⁶ Sandrine Devaux, «La défense de l'environnement en République tchèque : redéfinition de la cause et trajectoires des acteurs», *loc cit.*, p.77

et du milieu universitaire, ayant déjà vécu un premier engagement au sein des organisations officielles de protection de la nature, se joignent au mouvement¹³⁷. Leur logique d'action ne repose pas sur un rapport territorial à la dégradation de la nature ni seulement sur des enjeux locaux, mais sur une conception globale de la cause environnementale qu'ils tentent d'importer en République tchèque. Leurs préoccupations sont diffusées à l'intérieur d'une revue appelée «La dernière génération», titre révélateur de la vision qu'entretenait une partie de la jeune génération sur leur avenir à la fin des années 1980¹³⁸.

À la lecture des enquêtes et des entrevues effectuées par d'autres auteurs (Devaux, Fagan, Jehlicka, Podoba) auprès de certains membres des collectifs *Děti Země* et *Hnutí Duha*, nous croyons qu'ils ont emprunté des trajectoires de continuité et de créativité par rapport au passé. En effet, ces deux collectifs ont choisi de conserver certains éléments de leur passé tout en effectuant un travail de remodelage «créatif» à partir des ressources ou des contraintes présentes dans le nouveau contexte politique.

Même s'il nous faudrait avoir recours à des entretiens sous formes de récits de vie pour bien saisir les effets de l'expérimentation de ces associations du régime communiste, nous sommes en mesure de rendre compte, à travers la littérature qui nous est rendue disponible, de la manière dont les membres de ces associations gèrent certains éléments du passé et comment ils arrivent à reconfigurer ces formes héritées avec d'autres ressources disponibles dans la période de transformation.

¹³⁷ Adam Fagan. *Environment and Democracy in czech republic : the Environmental Movement in the Transition Process*. UK: Edward Elgar, 2004, p. 132

¹³⁸ *ibid.*, p. 135

Dans un premier temps, nous analyserons le travail de bricolage avec le passé des deux associations environnementales et tenterons de voir de quelle façon l'expérience passée intervient dans les pratiques actuelles des associations. Ce travail nous permettra de comprendre sur quoi repose la pérennisation ou la stabilité de ces collectifs.

3.2 Le travail symbolique de bricolage avec le passé

La période de changement vers un système post-communiste pousse les associations environnementales à réfléchir sur la poursuite, l'arrêt ou la transformation de leurs engagements. Les trajectoires empruntées par ces associations dépendront des opportunités et des contraintes présentes dans le nouveau contexte. Suite à un travail symbolique de bricolage avec le passé, elles ont choisi de poursuivre leur engagement dans le nouveau système.

Notre objectif est donc d'illustrer les modes d'articulation du passé avec le système d'action présent en examinant la part de l'héritage socialiste revendiquée par les deux associations.

Afin de montrer le travail symbolique de bricolage avec le passé de ces deux associations environnementales, nous nous attarderons uniquement à la période que représentent les années 1980 jusqu'à la fin du régime soviétique. Nous verrons comment les routines établies à partir des années 1980 jusqu'en 1989 ont déterminé le comportement collectif de ces deux associations dans le contexte post-communiste.

Comme le fait remarquer Sandrine Devaux, la trajectoire de continuité ne se traduit pas nécessairement par le maintien au sens strict de la forme d'organisation qui existait avant le changement de régime, mais renvoie à une diversité des formes

organisationnelles par la mise en place de structures recombinaées¹³⁹. Michel Dobry aura d'ailleurs souligné l'importance de la diversité des formes possibles pour une organisation, afin qu'elle puisse accroître sa capacité à s'adapter à long terme à un changement de régime¹⁴⁰. Cette trajectoire de continuité illustre bien le processus dont fait mention David Stark dans ses analyses, celui dans lequel «de nouveaux éléments apparaissent à la faveur d'adaptations, de réarrangements et de reconfigurations des formes existantes».¹⁴¹ Le cas des deux associations montrera l'existence d'un chevauchement inévitable de diverses temporalités : tandis que les lois, les règles et les gouvernements peuvent changer, les routines, les habitudes et les réseaux, quant à eux, subsistent ou se modifient lentement¹⁴².

Selon Sandrine Devaux, même si la fin du système de type soviétique signifie la fin du rôle politique de certaines organisations sociales, elle ne correspond pas nécessairement à leur fin en tant que collectifs. La pérennisation de l'association *Hnutí Duha* illustre bien les mécanismes de la *path dependence*. En effet, même si une organisation créée en réaction au régime soviétique «risque fort d'être moins performante dans le contexte démocratique, elle peut parvenir, en raison du poids de son passé, à convertir ce stigmate en ressources et à conserver de la sorte une position relativement dominante dans son secteur d'activité»¹⁴³.

¹³⁹ Sandrine Devaux, *Engagements associatifs et postcommunisme : le cas de la République tchèque*, op. cit., p. 61

¹⁴⁰ Michel Dobry, «Les voies incertaines de la transitologie : choix stratégiques, séquences historiques, bifurcations et processus de *path dependence*», *Revue française de science politique*, Vol. 50, no. 4-5, p. 602

¹⁴¹ David Stark, «Sommes-nous toujours au siècle des transitions? Le capitalisme est-européen et la propriété «recombinante»», *Politix*, n.47, 1999, p.93

¹⁴² Petia Koleva, «Changement institutionnel et dialectique entre héritage et création : le cas de la transformation de la structure de propriété dans l'agriculture bulgare», *RPI CEMI-EHESS - Lyon: Centre Walras*, 2-3 décembre 2002 - ish-lyon.cnrs.fr, p.3

¹⁴³ Sandrine Devaux. «Identités collectives et usages légitimants du passé : les organisations de jeunesse tchèque», *Revue d'études comparatives Est-Ouest*, vol. 34, no. 1, 2003, p. 49

Dans cette perspective, certains éléments survivant de l'ancien système peuvent servir de blocs de matériau ou de matières premières pour la construction de nouvelles organisations. Pour reprendre la pensée de David Stark, ces organisations se reconstruisent non pas sur les ruines, mais bien à partir des ruines de l'héritage communiste.¹⁴⁴

Voyons maintenant quels sont les éléments du passé que nos deux associations ont choisi de sélectionner.

3.2.1. La part de l'héritage socialiste revendiquée par les deux associations

Les rapports au passé dans la recombinaison des associations environnementales depuis 1990 renvoient aux éléments sélectionnés par les associations pour légitimer leur rôle dans le nouveau contexte. Ces dernières effectueront un travail de réajustement des éléments du passé disponibles et entameront un processus de construction d'un passé légitimant¹⁴⁵. En effet, le travail de bricolage avec le passé permet de légitimer la continuité d'une organisation. Autrement dit, en sélectionnant certains éléments du passé, les organisations tentent de se légitimer dans un contexte qui ne leur est pas *a priori* favorable.

Dans ce travail de bricolage, le rapport au passé intervient de deux façons : le passé permet aux organisations, d'une part, de revendiquer un héritage particulier par un choix sélectif de certains éléments pertinents de leur passé en tant que collectif, et d'autre part, de structurer les opportunités d'action des acteurs dans le nouveau contexte politique¹⁴⁶.

¹⁴⁴ David Stark, «Recombinant Property in East European Capitalism», *American Journal of Sociology*, vol. 101, no. 4, Janvier 1996, p.995

¹⁴⁵ Sandrine Devaux, «Identités collectives et usages légitimants du passé : les organisations de jeunesse tchèques, *loc cit.*, p. 44

¹⁴⁶ *ibid.*, p. 45

3.2.1.1. Les modes de socialisation pendant la période communiste

Sous le régime communiste, les autorités tchèques ont mis en pratique des modes de socialisation à travers des organisations officielles, comme celles relatives à la protection de la nature créées au courant des années 1970. Par leur participation aux activités, les membres de ces organisations auraient vécu une première expérience «socialisante», qui, par la suite, a donné lieu à une importante mobilisation environnementale. Cet héritage socialiste serait toujours revendiqué par les associations environnementales qui chercheraient à poursuivre cette expérience dans le nouveau contexte politique.

Même si les militants des groupes environnementaux ont choisi de lutter contre l'ordre politique socialiste, ils représentent, d'une certaine façon, le produit du système socialiste. En effet, comme le précise Sandrine Devaux à travers ses recherches¹⁴⁷, ces militants se sont engagés dans la cause environnementale alors qu'ils poursuivaient des études dans le domaine des sciences naturelles, comme la biologie ou la chimie, et ont déjà été, pour la plupart, membres d'organisations officielles de protection de la nature. Ces organisations de type socialiste regroupaient de larges parties de la population et fonctionnaient selon le principe d'égalité¹⁴⁸. Elles représentaient également, pour les autorités communistes, des lieux importants servant à éduquer chaque individu à la pensée socialiste et à le former comme «un nouvel homme socialiste»¹⁴⁹. À défaut de mettre en branle un programme politique de protection de l'environnement, le régime favorisait plutôt la participation active des citoyens dans ce domaine et «présentait les préoccupations pour la nature comme

¹⁴⁷ Sandrine Devaux, «La défense de l'environnement en République tchèque : redéfinition de la cause et trajectoires des acteurs», *loc cit.*, p.76

¹⁴⁸ Sandrine Devaux, *op. cit.*, p.54

¹⁴⁹ *idem*

un moyen de développer la «démocratie» à tous les niveaux de la société»¹⁵⁰. Cette façon de faire a permis d'éduquer et de mobiliser un grand nombre de citoyens.

Cette socialisation des jeunes à travers des organisations officielles, comme le Mouvement Brontosauve ou l'Union des conservateurs de la nature, leur aura permis de se construire une identité sociale, non pas façonnée par l'idéologie officielle, mais tournée vers une critique du régime en place¹⁵¹. La participation active aux activités des organisations officielles aura rempli une fonction de socialisation «politique», c'est-à-dire qu'elle aura fait en sorte, chez les membres, de susciter l'intérêt pour les problèmes généraux de société¹⁵². Il s'agit donc d'un moment important dans les mémoires collectives ou individuelles de ces militants.

L'expérience «socialisante» qu'auront vécue les membres de *Děti Země* et de *Hnutí Duha* à travers leur engagement au sein des organisations officielles les pousse à poursuivre cet engagement dans le nouveau système. La sociabilité du groupe aura permis aux deux associations de construire un rapport au monde à partir duquel se sont élaborées des valeurs, des normes communes et une conception de justice sociale¹⁵³. Contrairement à certaines croyances selon lesquelles nous assisterions, avec la fin du système communiste, au dépérissement de l'action collective, il s'avère que les individus n'ont pu renoncer à leurs engagements antérieurs, puisque cela signifiait renier une partie d'eux-mêmes¹⁵⁴.

¹⁵⁰ Sandrine Devaux, «La défense de l'environnement en République tchèque : redéfinition de la cause et trajectoires des acteurs», *loc cit.*, p.71

¹⁵¹ Sandrine Devaux, «Formes et stabilités des carrières militantes», *loc cit.*, p.13

¹⁵² Adam Fagan, *op. cit.*, p.62-67

¹⁵³ Sandrine Devaux, «Formes et stabilités des carrières militantes», *loc. cit.*, p.17

¹⁵⁴ *ibid.*, p.15

Avec le changement de régime, ce rapport au monde se heurte aux «valeurs» dominantes du nouveau contexte politique. Nous verrons si cette situation dissonante aura eu des effets considérables sur les causes défendues par les associations environnementales.

3.2.1.2. La redéfinition des causes environnementales dans le nouveau contexte politique

Avec la rupture systémique, nous n'assistons pas forcément à la reproduction des mêmes causes défendues par *Děti Země* et *Hnutí Duha*, malgré la relative stabilité des militants évoluant dans ces associations depuis leur création jusqu'aux années 2000¹⁵⁵. De jeunes membres sans engagement préalable peuvent aussi contribuer à la redéfinition des causes défendues¹⁵⁶.

Toutefois, suite aux entretiens effectués auprès des militants des principales associations en République tchèque, dont *Hnutí Duha*, Jehlicka et Podoba sont arrivés à la conclusion que les grandes idées véhiculées et les attitudes adoptées par ces militants sont fortement liées aux idées des années 1980. Selon eux, il nous faut revenir sur ces influences antérieures afin de mesurer l'impact du passé sur l'identité collective de ces organisations¹⁵⁷.

Suite à la lecture des périodiques publiées par *Děti Země* et *Hnutí Duha*, et à partir d'entrevues effectuées au courant des années 1998 et 1999 avec certains militants actifs depuis la création des associations, ces auteurs ont répertorié les grandes idées et principes qui sous-tendent leur cause. L'un des principes repose sur

¹⁵⁵ *ibid.*, p.8

¹⁵⁶ *idem*

¹⁵⁷ Petr Jehlicka, Philip Sarre, Juraj Podoba, «The Czech Environmental Movement's Knowledge Interests in the 1990s: Compatibility of Western Influences with pre-1989 Perspectives», *Environmental Politics*, vol. 14, no. 1, février 2005, p.73

une dimension «cosmologique» de la nature¹⁵⁸. Les personnes interrogées ne croient pas pouvoir trouver la solution à la destruction environnementale à travers un changement de système. Selon eux, tous les systèmes humains sont susceptibles de causer des problèmes environnementaux tant que nous alimentons la croyance que la nature nous est subordonnée.

Ces organisations promeuvent un style de vie alternatif qui dépasse le strict engagement écologique. Elles s'opposent plus largement à la forme de société de consommation, qu'elle soit instaurée par le régime socialiste ou capitaliste.

Il faut dire que dans le cas des deux collectifs environnementaux, la rupture politique n'a pas eu d'effets directs sur la réalité de la cause¹⁵⁹. En effet, par leur conception globale de l'environnement, par leur promotion d'un mode de vie alternatif, en liant la dégradation de l'environnement au fonctionnement de la société, le nouveau contexte politique représente toujours un danger pour l'environnement et incite les associations à renouveler leurs engagements environnementaux.

Qui plus est, d'après les recherches de Sandrine Devaux, le nouveau contexte politique suscite, chez les associations environnementales comme *Děti Země* ou *Hnutí Duha*, un attachement particulier pour la défense des «causes perdues»¹⁶⁰. En effet, les militants écologistes «se retrouvent en décalage après 1989 avec la nouvelle idéologie, alors qu'ils cherchent à poursuivre une expérience socialisante, épanouissante et dont la portée morale ne disparaît pas à leurs yeux»¹⁶¹. Le passage d'un système à un autre aura correspondu à la nécessité, pour les collectifs à l'étude,

¹⁵⁸ *ibid.*, p. 69

¹⁵⁹ Sandrine Devaux, *op. cit.*, p. 203

¹⁶⁰ Sandrine Devaux, «Formes et stabilités des carrières militantes», *loc. cit.*, p.15

¹⁶¹ *idem*

de faire perdurer «un rapport au monde et à la société»¹⁶² qui structure l'identité de leur propre organisation et qui agit comme un «amortisseur de choc» face au changement de régime. Ce rapport au monde repose notamment sur une conception globale de l'environnement et sur la promotion d'un mode de vie alternatif qui vise une plus grande harmonie avec la nature. Les militants écologistes eux-mêmes tentent d'incarner cette nouvelle façon de vivre aujourd'hui en portant des vêtements sans fibres synthétiques ou en faisant usage de papier recyclé.¹⁶³ À travers les sites Internet des deux organisations, nous pouvons déceler cette continuité dans la cause défendue. L'association *Děti Země* réitère aujourd'hui leur mission de renforcer les liens entre l'être humain et la nature par une transformation profonde des comportements humains et de défendre une conception globale de l'environnement qui dépasse le seul cadre local des enjeux environnementaux¹⁶⁴.

Ainsi, dans le contexte postcommuniste, les associations environnementales défendent toujours une conception globale de la cause écologique, mais cette fois-ci en dénonçant les excès et les risques de la société de consommation. Ces associations cherchent donc à maintenir un caractère contestataire puisqu'elles dénoncent les risques écologiques liés aux nouveaux choix économiques et portent un jugement sévère à l'égard du fonctionnement du politique¹⁶⁵. Ceci aura pour effet de consolider leur posture dissidente dans le nouveau système.

¹⁶² *ibid.*, p.17

¹⁶³ Sandrine Devaux, «La défense de l'environnement en République tchèque : redéfinition de la cause et trajectoires des acteurs», *loc. cit.*, p.83

¹⁶⁴ Association environnementale, «Children of the Earth - *Děti Země* », *Děti Země*, [en ligne], <http://www.detizeme.cz/dokument.shtml?x=152827>, (page consultée entre septembre et novembre 2006)

¹⁶⁵ Sandrine Devaux, «Formes et stabilités des carrières militantes», *loc. cit.*, p.10

3.2.1.3 Le maintien d'une identité contestée par le choix d'une posture dissidente

Les militants issus des groupes contestataires ont choisi, pour la plupart, de poursuivre leur engagement écologique dans le cadre d'associations en conservant leur posture dissidente¹⁶⁶. En effet, la majorité d'entre eux défendent toujours un mode de vie alternatif et demeurent critiques face au modèle actuel de développement instauré en Europe centrale et sud-orientale. Pourtant, ces associations de militants bénéficient, depuis les années 1990, de ressources financières et techniques provenant de pays européens ou d'organisations internationales et ont dû, selon Fagan, mettre de côté le radicalisme de leur organisation en échange de cette aide étrangère¹⁶⁷.

Le dilemme entre radicalisme et pragmatisme auquel n'ont pas échappé *Děti Země* et *Hnutí Duha*, n'aura pas fait en sorte de mettre un terme à leur identité d'organisation contestataire. Au contraire, comme le mentionne Adam Fagan, l'entrée au pouvoir en 1993 de Vaclav Klaus, particulièrement hostile au secteur environnemental, aura même contribué au renforcement de leur posture dissidente en créant une liste d'«organisations subversives» qui devaient faire l'objet de surveillance de la part des Services de renseignements de l'État.¹⁶⁸ Deux des trois organisations catégorisées de subversives étaient *Hnutí Duha* et *Děti Země*. La réapparition de l'attitude hostile qu'entretenaient les autorités communistes envers les environnementalistes et le fait que ces deux organisations environnementales opéraient à l'intérieur d'un cadre démocratique et à partir d'un mode de protestation non-violent provoqua la révolte de la part de personnalités publiques importantes comme Vaclav Havel, ainsi que de la part de nombreux journalistes. Suite à de telles

¹⁶⁶ Sandrine Devaux, «La défense de l'environnement en République tchèque : redéfinition de la cause et trajectoires des acteurs», *loc. cit.*, p.83 et 89

¹⁶⁷ Adam Fagan et Petr Jehlicka, «Contours of the Czech Environmental Movement: a comparative analysis of Hnutí Duha (Rainbow Movement) and Jihoceske matky (South Bohemian mothers)», *Environmental politics*, vol. 12, no. 2, juin 2003, p. 17

¹⁶⁸ Adam Fagan, *op. cit.*, p.87

interventions publiques, l'organisation *Děti Země* fut retirée de la liste de surveillance, sans aucune excuse de la part des autorités, tandis que *Hnutí Duha* demeurait sur la liste¹⁶⁹. Pour l'ensemble des organisations du mouvement environnemental, la façon de transformer le climat politique de la République tchèque était de poursuivre un agenda encore plus radical. *Hnutí Duha* commença à employer un répertoire d'actions contestataires, à travers le concept de «désobéissance civile». Cette stratégie de la part de l'organisation a aussi été influencée par les rapports entretenus avec la formation internationale les Amis de la terre dont certains groupes-membres du Royaume-Uni étaient eux-mêmes engagés à travers des campagnes radicales face à leur gouvernement¹⁷⁰.

Qui plus est, les associations à l'étude ont maintenu leur posture dissidente au cours des années qui ont suivi. En 1998, *Hnutí Duha* s'est opposé vigoureusement à l'intention de la Fondation partenrstvi, l'une des sources de financement les plus importantes des associations environnementales en République tchèque, d'accepter des subventions de la part de Monsanto, producteur par excellence de semences génétiquement modifiées et de pesticides¹⁷¹. Le même phénomène s'est produit chez l'association *Děti Země*. En août 2000, un membre actif du groupe manifestait son désarroi à travers un article paru dans *Economic Justice News* face à la décision de la Banque mondiale de financer les projets nucléaires en République tchèque que l'organisation travaillait à dénoncer depuis longtemps¹⁷².

¹⁶⁹ *idem*

¹⁷⁰ *ibid.*, p.88

¹⁷¹ Adam Fagan et Petr Jehlicka, «Contours of the Czech Environmental Movement: a comparative analysis of Hnutí Duha (Rainbow Movement) and Jihoceske matky (South Bohemian mothers)», *loc. cit.*, p. 17

¹⁷² Matthew St-Clair (Hnutí Duha), «World Bank Contributes to Nuclear Projects in the Czech Republic», *Economic Justice News*, [en ligne], vol. 3, no. 2, août 2000, <http://www.50years.org/cms/ejn/story/185> (page consultée entre septembre et novembre 2006)

Petr Jehlicka et Juraj Podoba ont poussé encore plus loin leur analyse sur l'identité contestataire du mouvement environnemental en République tchèque. À ce sujet, ils affirment que la littérature produite sur la dé-radicalisation des associations du mouvement environnemental à partir de la deuxième moitié des années 1990, n'a pas été suffisamment sensible aux différences culturelles de ces associations, et surtout, aux valeurs et aux principes à l'origine de certaines stratégies politiques davantage perçues comme pragmatiques¹⁷³.

Comme nous l'avons mentionné précédemment, les causes défendues par les associations environnementales les poussent à investir un rôle contestataire. Les jeunes membres de *Hnutí Duha*, par exemple, ont refusé de participer au processus de décision politique «en consolidant une culture alternative et en opérant une sorte de radicalisation politique»¹⁷⁴. Leur choix de mener leur action collective à travers la forme associative démontre également la méfiance entretenue par ces militants envers les hommes politiques d'hier comme d'aujourd'hui¹⁷⁵. Selon Sandrine Devaux, «le refus du politique, que l'on retrouve dans le discours de nombreux militants

¹⁷³ Petr Jehlicka, Philip Sarre, Juraj Podoba, «The Czech Environmental Movement's Knowledge Interests in the 1990s : Compatibility of Western Influences with pre-1989 Perspectives», *loc. cit.*, p.65

¹⁷⁴ Sandrine Devaux, «Formes et stabilités des carrières militantes», *loc. cit.*, p.10

¹⁷⁵ À ce sujet, nous tenons à souligner la tentative de rapprochement qui s'est opérée entre les fondateurs de *Hnutí Duha* et certaines formations politiques en 2001. L'Union de la liberté et le Parti démocrate-chrétien, notamment, auraient tenté de récupérer les forces mobilisatrices du mouvement environnemental, à travers les deux responsables de *Hnutí Duha*, Jan Beranek et Jakub Patocka. Cette tentative démontrerait la volonté des partis politiques de transformer le capital social en capital politique. À la veille des élections en mars 2001, les deux personnalités ont critiqué l'entreprise de ces partis en la qualifiant de «machine à gagner des voix» et ont dénoncé «le peu d'intérêt qui était réellement porté à la place des organisations à but non lucratif dans la société tchèque». Jan Beranek a néanmoins accepté de participer à la rédaction du nouveau programme des Verts dirigé à cette époque par Miroslav Rokos.

Sandrine Devaux, «Construction de la cause écologique, capital militant et nouvelles carrières politiques : le cas du Parti des Verts tchèques», *Transitions*, numéro Le "champ politique" dans les sociétés post-communistes : une notion en débat, vol. XLIII, no. 2, 2004, p.76-78

associatifs, les ancre dans une posture contestatrice plus générale [...] »¹⁷⁶. Toutefois, par leur travail d'imposition de l'enjeu environnemental dans le champ politique, les militants écologistes ont expérimenté certaines pratiques politiques et acquis des ressources utiles à la compétition parlementaire. À ce sujet, Sandrine Devaux mentionne les propos de Pierre Bourdieu : «tout agent qui a des effets sur le fonctionnement d'un champ en fait partie»¹⁷⁷. Cela expliquerait le choix de *Hnutí Duha*, depuis quelques années, de faire du lobbying parlementaire comme genre d'action collective.

Les associations environnementales qui maintiennent une posture dissidente dans le nouveau système doivent pouvoir compter sur des ressources autres que celles des pouvoirs publics pour continuer d'exister. Les réseaux formés de militants écologistes, créés sous le régime communiste, peuvent être reconfigurés et servir à initier d'autres actions collectives.

3.2.1.4. Le maintien des réseaux de mobilisation des associations environnementales

À travers l'approche de la *path dependence* telle qu'élaborée par David Stark, les ressources à mobiliser dans le nouveau système ne sont pas uniquement des moyens financiers, mais encore plus des relations sociales et politiques. Construites sur une longue période, ces relations témoignent de la force des solidarités qui survivent au changement de régime et qui peuvent se réactiver dans le nouveau contexte¹⁷⁸. À cet effet, la notion de *réseau* a été retenue par plusieurs chercheurs, dont David Stark et

¹⁷⁶ Sandrine Devaux, «Formes et stabilités des carrières militantes», *loc. cit.*, p.10

¹⁷⁷ Sandrine Devaux, «Construction de la cause écologique, capital militant et nouvelles carrières politiques : le cas du Parti des Verts tchèques», *Transitions*, numéro Le "champ politique" dans les sociétés post-communistes : une notion en débat, vol. XLIII, no. 2, 2004, p.81

¹⁷⁸ Bafoil, François, *Le post-communisme en Europe*, Paris : Éditions la Découverte, 1999, p. 109

Gernot Grabher¹⁷⁹ afin d'insister sur la pluralité des modes de coordination possibles. Selon eux, la persistance de réseaux sociaux élargis et cohérents facilite le développement de sous-cultures et d'identités collectives solides dans un nouveau contexte.

Le réseau des militants écologistes, à partir des années 80, est à l'origine de l'étendue de la cause environnementale et du succès des mobilisations populaires à la veille des révolutions. Ce réseau est formé en grande partie d'étudiants du milieu universitaire qui s'intéressent d'abord en tant qu'étudiants à la protection de la nature et qui se sont connus dans le cadre d'une section socialiste des protecteurs de la nature ou suite à leur participation au Club d'archéologie et de sciences naturelles.

Le réseau formé des dissidents de la Charte 77 a constitué un important bassin de militants capables d'ouvrir l'espace public aux organisations contestataires. Ce réseau aura fait converger un grand nombre de dissidents aux volontés et aux valeurs communes. La charte 77 a cessé officiellement d'exister en 1992. Cependant, plusieurs membres ont choisi de continuer leur implication et de s'enregistrer en tant qu'organisation à partir de lois en vigueur en République tchèque¹⁸⁰.

La plupart des réseaux locaux et nationaux de la République tchèque sont encore très submergés et opèrent toujours de manière informelle. La plupart des publications et des événements témoignant des liens entretenus entre certaines associations environnementales ou organisations à but non-lucratif sont disponibles uniquement en langue tchèque, ce qui vient limiter considérablement notre analyse sur ce sujet. Suite à des correspondances électroniques que nous avons eues avec les responsables

¹⁷⁹ David Stark et Gernot Grabher, «Organizing Diversity: Evolutionary Theory, Network Analysis and Postsocialism», *Regional Studies*, vol. 31, no. 5, juillet 1997, pp. 533-544

¹⁸⁰ Station de radio, «La Charte 77», *Radio Praha*, [en ligne], <http://www.radio.cz/fr/article/12419> (page consultée le 7 novembre 2006)

des associations *Děti Země* et *Hnutí Duha*, ces dernières auraient réinvesti le réseau *Cercle vert*, créé à la veille des révolutions de 1989. Son objectif est d'améliorer les communications entre les nouvelles organisations tchèques en environnement ainsi qu'entre le mouvement environnemental et les citoyens¹⁸¹. Quant au réseau *Greenway*, fondé en 1985, il regroupe maintenant 31 organisations environnementales et son siège social est à Bratislava. L'objectif de ce réseau est de consolider le mouvement environnemental en Europe centrale et sud-orientale en lui permettant notamment d'échanger de l'information, des idées et des opinions en vue d'élaborer des stratégies régionales de lutte pour l'amélioration des conditions environnementales¹⁸². Toutefois, nous ne sommes pas en mesure d'affirmer que les associations *Hnutí Duha* et *Deti Zeme* participent toujours au réseau *Greenway*.

Cela dit, nous verrons plus tard comment ces associations ont choisi de développer leurs relations avec d'autres organisations environnementales à l'étranger et de s'inspirer de leurs savoirs et de leurs expériences de militantisme environnemental dans un contexte démocratique.

D'abord, nous examinerons la trajectoire de créativité empruntée par les deux associations environnementales. Celles-ci ont initié des stratégies innovatrices afin de se construire une nouvelle identité collective adaptée à la transformation.

3.3 Les stratégies d'adaptation innovatrice des deux associations

Comme nous l'avons fait remarquer précédemment, dans une perspective de *path dependence*,¹⁸³ le changement de régime constitue à la fois une ressource et une

¹⁸¹ Adam Fagan, *op. cit.*, p. 79

¹⁸² Réseau environnemental, «Central and East European Network of Environmental NGOs», *Greenway*, [en ligne], <http://www.fns.uniba.sk/zp/greenway/>, (page consultée entre septembre et novembre 2006)

¹⁸³ Nous privilégions l'approche de la *path dependence* telle qu'élaborée par David Stark

contrainte pour les acteurs. Leur adaptation au nouveau régime tiendrait à la mise en place d'un nouvel espace public grâce au contexte démocratique, mais en même temps, cette adaptation tiendrait également à des stratégies innovatrices initiées par les collectifs environnementaux dans le nouveau contexte.

Notre objectif est d'analyser la trajectoire d'innovation empruntée par nos deux associations environnementales en nous attardant à la manière dont elles ont su recombinaison certains éléments du passé avec d'autres ressources du présent, et s'adapter de manière créative au nouveau contexte.

Par une approche combinée en termes de *path dependence* et de *path shaping*, nous croyons être en mesure de mieux comprendre la dialectique entre héritage et innovation qui marque les deux associations. En effet, nous verrons que leurs trajectoires ont pu être transformées par la mise en place de stratégies de restructuration (*path shaping strategies*) opérées intentionnellement par les acteurs en jeu.

3.3.1. L'affirmation du mouvement environnemental en tant qu'associations

Le nouveau contexte politique implique, pour les collectifs qui cherchent à poursuivre leur engagement, de s'adapter aux nouvelles lois désormais en vigueur, relatives aux associations ou aux autres organisations à but non lucratif. La loi no.83 du 27 mars 1990, portant sur l'association des citoyens, introduit la forme juridique de l'association civique¹⁸⁴. Ce processus d'institutionnalisation des groupes environnementaux est un élément important qui structure leur action et leur identité dans le contexte post-communiste. Il s'agit d'une illustration de stratégie de *path shaping* visant à rompre avec la *path dependence*.

¹⁸⁴ Sandrine Devaux. «Formes et stabilités des carrières militantes», *loc. cit.*, p. 5

En effet, pour le mouvement environnemental, la création d'associations a correspondu, dans un premier temps, à un processus de désolidarisation de l'ancien ordre politique et institutionnel, et dans un deuxième temps, à un moyen de renouveler l'identité collective du groupe par une inscription légale dans le nouvel ordre démocratique. L'enregistrement de *Hnutí Duha* et du groupe *Děti Země* en tant qu'associations au début des années 90, a signifié une reconnaissance institutionnelle et une pleine inscription dans la mouvance écologiste, y compris au niveau international¹⁸⁵.

Le texte de la loi de 1990 reconnaît les principes essentiels de la liberté d'association, mais n'aura pas contraint les collectifs à un type précis d'organisation. En revanche, nous assistons à une grande variété dans les structures ou formes d'organisation des associations environnementales¹⁸⁶.

3.3.2. La diversité des formes d'organisation : structure hybride

La diversité des formes d'organisation des associations environnementales est une illustration de stratégies de conciliation entre les formes d'avant et les nouvelles formes. Dans un premier temps, les associations ont préféré conserver une structure non hiérarchique et militante. Par la suite, elles ont adopté une structure plus professionnelle via la rémunération salariale du personnel et le recrutement d'un personnel jeune sorti des universités et formé en gestion des organisations à but non lucratif, et ce, en conservant une section militante au sein de leur organisation. Ces stratégies contribuent à la stabilisation de l'engagement militant.¹⁸⁷

¹⁸⁵ *idem*

¹⁸⁶ Sandrine Devaux, *op. cit.*, p. 83

¹⁸⁷ voir Sandrine Devaux, «Formes et stabilité des carrières militantes», *Table ronde No.1*, GSPE, Université Robert Schuman, Strasbourg, 2005 et Adam Fagan, *Environment and Democracy in czech republic : the Environmental Movement in the Transition Process*. UK: Edward Elgar, 2004.

L'association *Hnutí Duha* illustre bien la façon dont une organisation tente de remodeler sa structure interne et ses stratégies d'action afin de s'adapter au nouveau système. Avant 1989, l'ensemble des groupes environnementaux évoluaient généralement selon un fonctionnement non hiérarchique, inclusif plutôt qu'exclusif. Le modèle adopté dans la majorité des pays de la région était celui d'une organisation-parapluie qui assurait les principales fonctions de coordination et d'échange d'information. Au lendemain des révolutions, l'attachement des groupes à ce modèle d'organisation a persisté en République tchèque. Si bien que nous nous attendions à ce qu'il demeure fortement enraciné dans le système au cours de la première moitié des années 1990¹⁸⁸. Comme l'a constaté Adam Fagan à travers ses recherches et ses entrevues, *Hnutí Duha* aura maintenu une structure non conventionnelle, militante et non hiérarchique jusque dans la deuxième moitié des années 1990¹⁸⁹. Par la suite, nous avons assisté à des revirements et à l'adoption de nouvelles stratégies dues à des contraintes, comme le manque d'appui populaire et la concurrence accrue pour l'accès aux ressources financières, qu'entraîne le changement de système. L'association *Hnutí Duha* aura dû adopter une forme d'organisation plus hiérarchique basée sur une division claire et bien définie des tâches à réaliser.

En effet, dans la deuxième moitié des années 1990, le seul financement disponible est celui qui était alloué auparavant aux organisations officielles de protection de la nature. Les groupes dissidents se sont donc retrouvés sans ressources financières outre celles qui sont proposées par les agences d'aide étrangères. Cette

¹⁸⁸ Petia Koleva. «Changement institutionnel et dialectique entre héritage et création : le cas de la transformation de la structure de propriété dans l'agriculture bulgare». *CEMI-EHESS, ROSES-Paris I, Communication au colloque «Institutionnalismes et évolutionnismes : confrontation autour de perspectives empiriques»*, Lyon, 2-3 décembre 2002, p. 14

¹⁸⁹ Adam Fagan, *op. cit.*, p. 131

aide allait devenir, dans l'immédiat, le seul moyen de survivre¹⁹⁰. Ainsi, la «professionnalisation» de *Hnutí Duha* par la mise en place d'un mode d'organisation plus hiérarchique et d'un personnel salarié, qui en 2002 représentait 21 employés à temps plein,¹⁹¹ est en partie due à ses liens internationaux, mais découle également de choix stratégiques opérés par les militants de l'organisation¹⁹². Suite au changement de régime, plusieurs organisations environnementales dont *Hnutí Duha* et *Děti Země* ont été invitées à rencontrer des agences extérieures en environnement comme l'organisation environnementale suédoise, *Pluies acides*, et les fondations philanthropiques tels que l'USAID et le *Fonds allemand Marshall*. À cette même période, plusieurs militants écologiques, qui ne possédaient aucune expérience concrète de militantisme dans un contexte démocratique, décident de visiter leurs homologues européens des organisations les *Amis de la terre* et *Greenpeace*. Ces rencontres ont inspiré les leaders environnementaux tchèques à transformer la forme et la fonction de leur organisation de manière à faciliter l'accès et le partage de l'information, et à maintenir une position d'influence dans l'espace public. Les organisations tchèques ont refusé, pour la plupart, d'établir un système d'adhésion privé en vendant des cartes de membres aux citoyens tchèques intéressés à soutenir la cause environnementale. Leur crainte était de voir les militants actifs devenir des partisans passifs¹⁹³. Du même coup, ces organisations ont accru leur dépendance face aux dons et financements de l'extérieur.

¹⁹⁰ Barbara Jancar-Webster, «The East European Environmental Movement and the Transformation of East European Society», dans *Environmental action in Eastern Europe : response to crisis*. N.Y : Armonk, 1998, p. 201

¹⁹¹ Adam Fagan, *op. cit.*, p. 134

¹⁹² Adam Fagan et Petr Jehlicka, «Contours of the Czech Environmental Movement : a comparative analysis of Hnutí Duha (Rainbow Movement) and Jihočeské matky (South Bohemian mothers)», *loc. cit.*, p. 14

¹⁹³ Adam Fagan, *op. cit.*, p. 78

Malgré les contraintes, comme le manque d'autonomie, qu'entraîne l'adoption d'un modèle d'organisation militante plus professionnel de style occidental, les stratégies d'action et d'organisation interne des associations *Hnutí Duha* et *Děti Země* demeurent le reflet de la conjoncture politique dans laquelle elles évoluent¹⁹⁴. En effet, leur position face au discours et à l'attitude des autorités politiques pendant la période de marginalisation politique (1992-1996) devait être renforcée par la mise en place d'une structure interne davantage cohérente et stable. D'autant plus que, dû à l'intransigeance de l'élite politique au pouvoir, l'appui de la population aux efforts de redressement de l'environnement demeurait très conservateur. Les préoccupations générales portaient davantage sur les réformes économiques et politiques entamées par Vaclav Klaus dès son arrivée au pouvoir. À cette époque, les associations environnementales, comme *Hnutí Duha*, ont non seulement fait le choix stratégique de «professionnaliser» leur structure interne, mais aussi d'adopter un modèle d'action basé sur le lobbying politique, en mettant de l'avant un agenda d'actions stratégiques tourné vers des préoccupations plus nationales qu'internationales. Même si vers la fin des années 1990, le climat politique devient plus propice à l'action environnementale, les associations choisissent de poursuivre leur lobbying auprès des parlementaires tout en effectuant, en parallèle, un retour à l'action directe par des campagnes populaires, notamment sur l'enjeu nucléaire¹⁹⁵.

Dans leur parcours «professionnel», les associations ont introduit un autre aspect particulièrement novateur, soit celui du recours aux nouvelles technologies des communications que représente l'Internet. Il s'agit pour les associations environnementales d'une manière efficace d'organiser leur fonctionnement interne, d'initier de nouvelles actions à plus grande échelle, d'alimenter les réseaux existants

¹⁹⁴ Adam Fagan et Petr Jehlicka. «Contours of the Czech Environmental Movement: a comparative analysis of Hnutí Duha (Rainbow Movement) and Jihočeské matky (South Bohemian mothers)», *loc. cit.*, p. 14

¹⁹⁵ *ibid.*, p.8.

et de diffuser l'information concernant les activités en cours tout en suscitant l'adhésion ou la participation de la population.

Avant 1989, les membres du réseau Greenway¹⁹⁶, qui avait la mission de réunir l'ensemble des dissidents des groupes environnementaux de Bulgarie en Estonie, travaillaient à partir d'outils de communications bien rudimentaires. Par exemple, les rapports étaient maintenus à travers le courrier, les conférences informelles organisées deux ou trois fois l'an et dans certains cas, via un journal écrit. À l'exception des endroits qui bénéficiaient d'une aide financière de l'Ouest, les militants écologistes vivant en dehors des grandes villes avaient encore moins accès aux services de communications et n'étaient donc pas en mesure de penser globalement. Toute leur attention était portée sur les problèmes locaux¹⁹⁷.

Le développement des technologies de communication aura eu pour effet d'abattre certaines frontières politiques et légales entre les groupes environnementaux d'Europe centrale et sud-orientale et d'élargir la portée de la cause environnementale. À travers les recherches de Vedres, Bruszt et Stark¹⁹⁸, nous remarquons qu'un très grand nombre d'associations civiques, dont les groupes environnementaux, initient de nouvelles formes d'organisation de la technologie à partir de la création de sites Internet où il est possible de retrouver les journaux ou les bulletins électroniques des associations, des plates-formes interactives, et des convocations à participer aux activités traduites en plusieurs langues.¹⁹⁹

¹⁹⁶ Nous n'avons pas été en mesure de recueillir suffisamment d'informations sur l'implication de *Hnutí Duha* et *Děti Země* au réseau Greenway dans le contexte post-communiste.

¹⁹⁷ Barbara Jancar-Webster, «The East European Environmental Movement and the Transformation of East European Society», *op cit.*, p. 214

¹⁹⁸ Balazs Vedres, Laszlo Bruszt, David Stark, «Organizing Technologies : Genre Forms of Online Civic Association in Eastern Europe», *ANNALS, AAPSS*, vol. 597, Janvier 2005

¹⁹⁹ *ibid.*, p. 171-175-177.

L'ensemble des relations sociales développées par les militants environnementaux pendant la période communiste aura permis aux associations de réactiver certains réseaux demeurés «latents» pendant le changement de régime. La mobilisation de ces réseaux représente des ressources importantes pour les associations et leur crée de nouvelles opportunités d'action.

3.3.3. La mobilisation des réseaux latents

La toile de réseaux informels qui existait sous l'ancien régime socialiste, parallèlement aux réseaux officiels, n'a pas disparu avec la chute du système. En effet, les liens sociaux ont survécu et peuvent se réactiver afin de fonctionner sous de nouvelles conditions²⁰⁰. Ces réseaux pré-existants peuvent être reconfigurés et peuvent initier de nouvelles formes d'actions, en plus de représenter des réseaux de savoirs interactifs²⁰¹.

La réactivation des liens sociaux qui existaient avant 1989 demeure une façon, pour les associations environnementales, de s'organiser collectivement dans un nouveau système. Ces réseaux représentent un exemple de ressources mobilisées en vue de l'action collective. Il s'agit de réseaux «latents» en raison du fait que les membres des différents groupes environnementaux se connaissent déjà pour avoir partagé les mêmes préoccupations, organisé des activités communes ou mené des luttes face aux autorités tchèques.

Dans un premier temps, les militants écologiques ont choisi de se regrouper sous de plus grandes organisations-parapluie comme celle du *Cercle vert* créée à Prague à la veille des révolutions et qui est toujours active aujourd'hui. Une autre organisation tchèque à but non lucratif, *Econnect*, est fondée en 1991 et est chargée de venir en

²⁰⁰ Pavlinek, Petr. *loc. cit.*, p.97

²⁰¹ *ibid.*, p.98.

aide aux organisations à but non lucratif dans l'utilisation des systèmes de communications électroniques et de faciliter l'accès à l'information technologique. *Econnect* vise à couvrir l'ensemble du territoire tchèque et slovaque en construisant un réseau de dix organisations établies dans les dix plus grandes villes. Les organisations sélectionnées jouent un rôle essentiel dans la promotion et la défense du mouvement environnemental et de ses groupes récents²⁰². L'association *Děti Země* s'apprête également à joindre un réseau national *Traffic federation of czech NGOs*, rattaché au réseau mondial *TRAFFIC* de surveillance du commerce de la faune et de la flore²⁰³. Ce dernier représente un programme du *World Wildlife Fund* (WWF), une organisation internationale très active en Europe centrale et sud-orientale depuis 1989²⁰⁴.

Ces larges réseaux opèrent notamment grâce aux développements des communications électroniques et des sites Internet. Le recours aux nouvelles technologies représente une manière innovatrice d'étendre ses relations et de poursuivre des campagnes internationales sur des enjeux environnementaux. Elles incarnent de nouveaux canaux de protestation par lesquels ces associations font appel à la fois à des composantes officielles, comme aux institutions politiques et étatiques, et à d'autres plus informelles, comme au mouvement non officiel de militants²⁰⁵. Il s'agit de nouveaux médiums de représentation permettant de faire valoir des revendications environnementales en dehors du cadre électoral. À travers les recherches de Vedres, Bruszt et Stark sur l'organisation de la technologie chez les

²⁰² Organisation, «About Econnect», *Econnect*, [en ligne], <http://zpravodajstvi.ecn.cz/index.stm?x=73162>, (page consultée le 3 novembre 2006)

²⁰³ Réseau international, «About Traffic», *TRAFFIC*, [en ligne], <http://www.traffic.org/about/abt.htm>, (page consultée le 3 novembre 2006)

²⁰⁴ Michael Waller, «Geopolitics and Environment in Eastern Europe», *Environmental Politics*, vol. 7, no. 1, p.41

²⁰⁵ Adam Fagan, *op. cit.*, p.21

associations civiques en Europe centrale et sud-orientale, l'utilisation du réseau Internet permet de créer un espace public virtuel contribuant à l'ouverture des débats et de lier l'ensemble des citoyens de la planète²⁰⁶.

À l'échelle de la République tchèque, l'ampleur des liens de coopération entre les militants écologiques s'est traduite, notamment, par la formation du Parlement Vert créé au début de l'année 1990. Ce Parlement visait à établir un nouveau type de relations entre l'État et les organisations environnementales dans la période post-communiste de manière à créer un forum de discussions entre les autorités publiques chargées des politiques environnementales et les représentants du mouvement environnemental. Cette nouvelle coopération répondait à l'urgence de mettre en place des lois et des régulations en vue de gérer le legs de la destruction environnementale laissé par le régime communiste. Le cœur de cette initiative reposait sur la croyance que toute association, qu'elle provienne du mouvement environnemental contestataire, des groupes de conservation plus modérés ou encore des fondations scientifiques, a un rôle à jouer dans le redressement environnemental et doit participer au développement d'une politique nationale en matière d'environnement. Durant les premiers mois de coopération, les associations environnementales les plus importantes comme celles de *Děti Země* et de *Hnutí Duha*, ont largement profité du Parlement Vert par un accès immédiat au processus politique²⁰⁷. Toutefois, en raison de l'arrivée au pouvoir de Vaclav Klaus, et compte tenu du trop grand écart entre les attentes des associations face à celles des autorités, le Parlement Vert cessa de fonctionner au début de 1992. Il reprit ses activités plus tard, suite à l'élection du gouvernement minoritaire social démocrate en juin 1998. Le réseau formé de politiciens «pro-environnement» et de militants provenant des groupes

²⁰⁶ Balazs Vedres, Laszlo Bruszt, David Stark, «Organizing Technologies : Genre Forms of Online Civic Association in Eastern Europe», *loc cit.*, p. 172

²⁰⁷ Adam Fagan, *op cit.*, p.82

environnementaux s'est réactivé²⁰⁸. Le nouveau ministre de l'Environnement, Miloš Kužvart, est un géologue et un ancien membre de l'association environnementale dissidente, *Société écologique*, qui existait avant 1989. Le Parlement vert a donc été rétabli comme un forum de consultation entre le ministère et les groupes environnementaux²⁰⁹.

En ce qui a trait aux relations entre les associations environnementales et les partis politiques, les nouvelles règles démocratiques auront permis d'ouvrir l'espace politique aux acteurs du mouvement environnemental. Par contre, le nouveau contexte démocratique aura eu pour effet de créer un climat de compétition entraînant certaines dissolutions au sein même du mouvement environnemental. Par exemple, la création du parti des Verts aura forcé les militants écologistes à confronter leurs différences idéologiques et à mesurer leur degré respectif «d'engagement écologique». En effet, des rumeurs concernant l'infiltration du parti des Verts par d'anciens communistes qui alimentaient le discours anti-environmentaliste de Vaclav Klaus, ont fait en sorte d'accroître la méfiance des militants du mouvement environnemental envers le parti²¹⁰. Si bien qu'au début des années 1990, le mouvement environnemental s'est complètement dissocié du parti des Verts et préféra coopérer avec des politiciens «verts» provenant d'autres partis. Ce n'est qu'à partir de l'année 2002 que le parti des Verts tchèque connaît une renaissance politique grâce notamment à l'implication positive du mouvement environnemental²¹¹. L'un des fondateurs de *Hnutí Duha*, Jan Beranek, aura d'ailleurs accepté de participer à la rédaction du nouveau programme des Verts dirigé à cette époque par Miroslav

²⁰⁸ Adam Fagan, «Environmental protest in the Czech Republic», *Czech Sociological Review*, 2000, vol. 8, no. 2, p.151

²⁰⁹ *idem*

²¹⁰ Adam Fagan, *op. cit.*, p. 84

²¹¹ *idem*

Rokos²¹². Le dernier programme du parti adopté en 2003²¹³, «Pour une vision écologique de la démocratie», vise maintenant à présenter le parti comme une force politique alternative, responsable et proche des citoyens²¹⁴. Les associations environnementales auraient réussi, en quelque sorte, à importer leur définition de la cause environnementale dans le champ politique de manière à ce qu'elle s'articule à des dimensions sociales et politiques plus larges.

Qui plus est, le changement de système aura permis aux associations environnementales d'ouvrir leurs champs d'actions en tissant des liens internationaux avec d'autres associations environnementales à travers le monde²¹⁵. À partir des informations recueillies dans le site Internet de l'association *Hnutí Duha*, nous constatons que le développement des réseaux de cette association s'effectue davantage à l'extérieur de la République tchèque et s'appuie sur des relations avec de nombreux partenaires internationaux liés au domaine de l'environnement²¹⁶. En 1994, *Hnutí Duha* choisit de traduire officiellement son nom par le Mouvement Arc-en-ciel et se joint à l'organisation internationale les *Amis de la terre* en tant que division tchèque de cette organisation. À partir de ce moment, il acquiert une notoriété internationale au sein du réseau mondial du mouvement environnemental puisqu'il est nommé responsable de la coordination de la campagne internationale anti-nucléaire²¹⁷. La division tchèque des *Amis de la Terre* accorde la priorité à l'heure

²¹² Sandrine Devaux, «Construction de la cause écologique, capital militant et nouvelles carrières politiques : le cas du Parti des Verts tchèques», *loc. cit.*, p.78

²¹³ Jan Beranek préside le parti des Verts depuis 2003. Voir Sandrine Devaux, «Formes et stabilité des carrières militantes», *loc. cit.*, p.8

²¹⁴ *ibid.*, p.83

²¹⁵ David Stark et Gernot Grabher, «Organizing Diversity : Evolutionary Theory, Network Analysis and Postsocialism», *loc. cit.*, p. 537

²¹⁶ Association environnementale, «Naši partneři», *Hnutí Duha*, [en ligne], <http://www.hnutiduha.cz/partneri.html>, (page consultée entre septembre et novembre 2006)

²¹⁷ Adam Fagan, *op. cit.*, p. 131.

actuelle aux dossiers de l'énergie, des forêts, des mines, des déchets et de l'agriculture. Il est maintenant formé d'un personnel salarié de 30 personnes, de volontaires et de 15 groupes environnementaux locaux qui effectuent du lobbying, de la mobilisation populaire, de la recherche alternative, et qui visent à renforcer la prise en charge locale de la communauté ainsi qu'à fournir le maximum d'information au public²¹⁸. Ces réseaux internationaux permettent aux associations d'obtenir davantage d'informations et de mobiliser d'autres ressources qui apparaissent dans le nouveau contexte.

Ceci étant dit, nous ne sommes pas en mesure d'expliquer la préférence des associations environnementales pour telle organisation étrangère ou pour telle autre. Certaines affinités se sont développées au cours des visites rendues aux homologues européens des organisations les *Amis de la terre* et *Greenpeace* au lendemain des révolutions. Il se peut que certains dissidents engagés dans la cause environnementale, issus notamment de la charte 77, aient établi des contacts avec certaines organisations européennes ou américaines bien avant la chute du régime communiste. Cet aspect pourrait faire l'objet d'un prochain travail.

Concernant les relations qui se sont créées avec des fondations étrangères ou d'autres pays donateurs, des auteurs comme Michael Waller ont analysé les fondements sur lesquels se sont établis ces contacts. Selon lui, les programmes de «tutelle» initiés par certains pays d'Europe et des Etats-Unis au lendemain des révolutions, chargés de reconstruire les économies de la région et d'arrimer les politiques environnementales avec celles de l'Union européenne, ont été perçus, à plusieurs égards, comme des moyens de préparer la région à d'éventuels investissements étrangers²¹⁹. D'autres programmes ou organisations internationales

²¹⁸ Organisation internationale, «friends of the earth czech republic», *Friends of the Earth*, [en ligne], <http://www.foei.org/groups/members/czech.html>, (page consultée entre septembre et novembre 2006)

²¹⁹ Michael Waller, *loc cit.* p. 38.

établis dans la région, comme le *Regional Environment Centre* (REC), visaient à soutenir le développement du mouvement environnemental en Europe centrale et sud-orientale, parfois en encourageant les associations à devenir des organisations non-gouvernementales (ONG)²²⁰. Le REC, posté à Budapest en 1990 avec la collaboration de la Hongrie, des États-Unis et de la Commission européenne, se voulait une fondation sans but lucratif, indépendante, dont la mission est de promouvoir la coopération entre les différents groupes et intérêts environnementaux dans la région et le développement de la société civile²²¹. Également, l'organisation statuait que l'aide devait être prioritairement octroyée aux ONG, ce qui expliquerait, en partie, le repositionnement de plusieurs acteurs du mouvement environnemental au sein d'ONG nouvellement créées. À partir des années 2002, la source principale de financement extérieur des associations environnementales provient de l'Union européenne via le programme *Phare*²²² et le développement des activités du mouvement environnemental dans la région est grandement structuré par la préférence des donateurs européens qui veulent obtenir des résultats tangibles de leurs investissements.

²²⁰ *ibid.*, p. 40

²²¹ *idem*

²²² Adam Fagan, *op cit.*, p.105

3.4 Conclusion

Dans la période de transformation post-communiste, la réorganisation des associations environnementales en République tchèque s'est effectuée à partir de deux trajectoires : la première repose sur la continuité des engagements débutés avant 1989 et la deuxième renvoie à l'innovation des associations qui visent à affirmer leur nouvelle identité collective dans le nouveau contexte.

L'origine des associations davantage contestataires comme *Hnutí Duha* et *Děti Země* remonte aux années 1970, même si elles ont été officiellement créées à l'automne 1989. Dans un premier temps, les militants de ces associations ont été socialisés à travers les organisations officielles de protection de la nature, pour ensuite se positionner contre le régime en place en introduisant notamment la notion «d'environnement» dans leur discours, en réaction à celui de «conservation de la nature». De cette manière, ils se sont emparés de l'enjeu environnemental en l'utilisant comme mode de contestation du système du type soviétique.

Dans le changement politique, l'héritage du passé a donc des effets durables sur les trajectoires des associations environnementales. Par le travail symbolique de bricolage avec le passé, ces associations se sont appropriées certains éléments hérités de leur passé en les incorporant dans leurs pratiques actuelles. Ce travail symbolique a permis de légitimer la continuité de leur association dans le nouveau contexte politique. Parmi ces éléments, nous retrouvons les modes de socialisation à travers la participation aux organisations du régime, l'étendue de leur cause environnementale, leur posture dissidente, ainsi que leurs réseaux de militants écologistes.

Afin d'adapter leur identité collective à la période de transformation, ces groupes du mouvement environnemental se sont d'abord affirmés comme association civique

à partir de la nouvelle loi en vigueur en République tchèque. Par la suite, *Hnutí Duha* et *Děti Země* auront initié des stratégies innovatrices en matière d'organisation et d'action, et ce, en diversifiant leur structure interne, en réactivant des réseaux «latents» et en tissant de nouvelles relations avec l'étranger. De plus, elles auront eu recours aux nouvelles technologies de communication pour élargir leurs relations avec d'autres associations à l'échelle internationale et ainsi étendre leurs causes environnementales. En ce qui a trait à l'adhésion des associations environnementales à des organisations étrangères comme les *Amis de la Terre*, des recherches restent à mener sur les préférences accordées à une organisation étrangère plutôt qu'à une autre en fonction de leurs orientations et de leurs modes d'action.

Quant aux liens entretenus avec des fondations étrangères et des pays donateurs, ils semblent qu'ils soient caractérisés par la dépendance. Le financement des associations du mouvement environnemental demeure conditionnel à des résultats en matière de régulations environnementales et d'alignements sur les politiques de l'Union européenne dans le domaine.

CONCLUSION

La période des années 1980 en Europe centrale et sud-orientale a été marquée par la montée des mouvements d'opposition au système soviétique qui se sont articulés, dans une large mesure, autour des enjeux environnementaux. Ces militants engagés dans la cause environnementale ont alors apporté une nouvelle dimension à l'enjeu de la protection de la nature. Par leur dénonciation des désastres environnementaux et par leurs modes d'actions radicaux, ces groupes ont rompu avec la tendance conservatrice qui les précédait.

Étant donné le rôle important joué par le mouvement environnemental dans les protestations populaires de 1989, nous avons voulu illustrer, dans un premier temps, les principaux débats qui ont eu cours sur l'avenir du mouvement environnemental en Europe centrale et sud-orientale dans la période post-communiste. Avec les nouvelles exigences des règles démocratiques, la grande majorité des acteurs du mouvement environnemental auraient été forcés de réorienter leur trajectoire personnelle vers des institutions nouvellement implantées, soit les partis politiques, les ONG ou encore les ministères. Les conséquences majeures de ce repositionnement demeurent notamment la perte de la perspective locale et l'altération du lien direct avec les populations au profit d'un professionnalisme obligé.

Des auteurs comme Sandrine Devaux et Adam Fagan se sont plutôt intéressés aux groupes du mouvement environnemental qui ont choisi de ne pas renoncer à leur engagement et de poursuivre leurs activités dans la période post-communiste. La première auteure a interrogé l'influence du passé dans la réorganisation des collectifs du mouvement environnemental dans la période de transformation, tandis que le

deuxième a insisté sur l'expérimentation de nouvelles stratégies d'action de la part des organisations environnementales, notamment en vue de mobiliser de nouvelles ressources financières.

À travers toute la littérature sur la question, nous nous sommes attardée au secteur associatif dans sa dimension militante. Notre attention s'est arrêtée sur les effets du passé dans la réorganisation des associations du mouvement environnemental dans la transformation post-communiste en cherchant à savoir selon quelle trajectoire par rapport au passé s'effectue cette réorganisation. Également, nous nous sommes intéressée à la façon dont les associations du mouvement environnemental arrivent à construire un passé légitimant de même qu'une nouvelle identité collective adaptée à la transition.

Afin de mettre en lumière non seulement les éléments de continuité du mouvement environnemental par rapport à l'héritage environnemental du passé communiste, mais aussi les stratégies d'adaptation innovatrice entreprises par les associations, nous avons choisi d'explorer les grandes tendances théoriques de la transitologie en mettant en évidence leurs apports et leurs limites dans l'explication des changements de régime politique. Nous avons constaté une importante rupture entre la transitologie «classique» et le courant évolutionnaire dans lequel s'inscrivent les approches de la *path dependence* (dépendance du sentier tracé) qui se sont affirmées sur le terrain empirique des transitions lors des révolutions de 1989 en Europe centrale et sud-orientale. Le premier courant considère la transition comme un mouvement cohérent vers un autre régime, et le deuxième envisage plutôt la transition comme une *transformation* mettant en scène une pluralité de logiques d'action. Cette rupture théorique repose sur l'ajout, par le courant évolutionnaire, de la notion d'*incertitude* dans l'analyse des processus de transition et dans la prise en compte des différents héritages du passé communiste. Selon les adeptes de la *path dependence*, les sociétés d'Europe centrale et sud-orientale ne représentent pas des

sociétés statiques et malléables, ayant «du passé fait table rase», comme le prétendent les adeptes du courant classique. Au contraire, les approches de la *path dependence* mettent en évidence le fait que l'histoire constitue un matériau indispensable à la compréhension des différentes trajectoires post-communistes et reconnaissent le caractère hybride des situations post-communistes.

Entre l'approche de la *path dependence* qui considère l'héritage comme une contrainte et celle qui l'entrevoit plutôt comme une ressource, nous avons privilégié la deuxième et retenu la perspective théorique de David Stark avec les concepts de *bricolage avec le passé* et d'*adaptation innovatrice*. En effet, notre intérêt pour la perspective de Stark repose sur le fait qu'elle ne se réduit pas uniquement à la dépendance au passé, mais envisage également une *adaptation innovatrice* au nouveau contexte politique à partir d'un travail de *bricolage avec le passé*. L'analyse de la *path dependence* devient alors plus complexe et plus raffinée, puisqu'elle permet de redécouvrir des trajectoires perdues et de les faire fusionner avec celles déjà en place²²³.

Toutefois, cette approche doit être utilisée avec précaution pour éviter de verser dans le déterminisme historique. En effet, dans leurs tentatives d'expliquer les raisons de la survie de tel élément de l'ancien régime et de la disparition de tel autre, les chercheurs ne rencontrent que très peu de limites ou de contraintes méthodologiques et, en conséquence, peuvent facilement tomber dans l'arbitraire. Le danger d'un retour au déterminisme historique est donc toujours présent dans les variantes «dominantes» de l'approche de la *path dependence* comme celle élaborée par David Stark. Les limites des approches en termes de dépendance du sentier tracé peuvent être, en partie, remédiées par l'utilisation, en combiné, de l'approche de la *path*

²²³ Petia Koleva, «Changement institutionnel et dialectique entre héritage et création : le cas de la transformation de la structure de propriété dans l'agriculture bulgare», *loc. cit.*, p.6

shaping, approche qui analyse la capacité des agents à produire du changement. De plus, elle permet de mieux comprendre la dualité qui existe entre héritage et innovation. Ainsi, par les concepts de *bricolage avec le passé* et d'*adaptation innovatrice*, la trajectoire du mouvement environnemental dans la transformation post-communiste ressemblera davantage à une *adaptation innovatrice* qui permet la recombinaison d'éléments à première vue disparates (*bricolage*) et la reconfiguration des ressources existantes.

Notre projet consistait donc à explorer l'engagement de ces acteurs contestataires dans leur rapport à l'environnement en prenant comme objet d'analyse le mouvement environnemental dans sa forme associative. En interrogeant les effets du passé sur la réorganisation des associations du mouvement environnemental dans le nouveau contexte, nous avons cherché à savoir selon quelle trajectoire par rapport au passé s'effectue cette réorganisation. Également, nous nous sommes intéressée à la façon dont les associations du mouvement environnemental arrivent à construire un passé légitimant de même qu'une nouvelle identité collective.

Nous croyons que les trajectoires empruntées par les associations du mouvement environnemental dans la transformation post-communiste sont celles de continuité et de créativité par rapport au passé en effectuant un travail de *bricolage avec le passé*, et en réalisant une *adaptation innovatrice* à travers l'introduction délibérée de nouvelles stratégies d'organisation et d'action.

La trajectoire de continuité empruntée par les associations *Děti Země* et *Hnutí Duha* nous a montré la persistance d'un héritage collectif que les membres ont choisi d'incorporer dans le nouveau contexte politique. Le choix de certains éléments pertinents du passé aura servi à donner une légitimité aux associations et aura permis de stabiliser leur trajectoire. L'expérience «socialisante» qu'ont vécue les membres des collectifs à l'étude, d'abord au sein des organisations officielles du Parti socialiste

orientées vers la protection de la nature, et ensuite, à travers des organisations indépendantes davantage «environnementalistes» et contestataires, aura suscité l'attachement particulier à certaines valeurs, principes et façons de faire. Cette socialisation «socialiste» aura non seulement touché l'imaginaire des acteurs des associations environnementales, mais aura aussi contribué au maintien de leur posture dissidente et à l'étendue de leur cause environnementale dans le nouveau contexte. De plus, le surinvestissement des acteurs dans le militantisme écologiste aura servi à compenser le caractère déstructurant du changement de régime²²⁴.

Bien sûr, nous pourrions avancer que la baisse du soutien populaire à partir de 1993 et leurs liens étroits avec les agences d'aide extérieure aura entraîné la perte de leur position dominante dans l'espace public et la difficulté de se positionner adéquatement par rapport aux pouvoirs publics. Toutefois, la persistance de liens sociaux aura permis de mobiliser d'importantes ressources et de stabiliser leur trajectoire.

Également, par l'introduction délibérée de la nouveauté dans leur trajectoire, les groupes à l'étude se seront affirmés pleinement dans le nouveau système en tant qu'associations reconnues légalement dans le nouvel ordre démocratique. Par des stratégies nouvelles d'organisation en expérimentant, notamment, des structures hybrides et des médiums électroniques comme celui de l'Internet, les associations ont pu s'adapter de manière créative au changement de régime. Leur choix de mobiliser des réseaux latents les aura aidés à initier de nouvelles stratégies d'actions, à développer leurs relations à l'extérieur et à élargir, par le fait même, leurs causes environnementales.

²²⁴ Sandrine Devaux, «Construction de la cause écologique, capital militant et nouvelles carrières politiques», *loc cit.*, p.81

Nous sommes consciente qu'il nous faudrait analyser plus en profondeur les liens tissés entre les associations environnementales et les groupes internationaux qui oeuvrent dans le domaine, de même que la nature des relations avec les bailleurs de fonds provenant de l'Amérique du Nord ou de l'Europe. Il nous apparaît clair que dans le changement de système, les agendas et les priorités en matière d'environnement ont été largement influencés par l'impact politique des facteurs internationaux comme celui du financement extérieur. En effet, les organisations internationales peuvent sembler, dans ce cas-ci, être traitées en bloc, comme si leur orientation particulière était sans importance. Afin de combler ce manque, nous pourrions examiner les préférences des associations environnementales tchèques pour tel ou tel bailleur de fonds. Par exemple, leur est-il égal d'entrer en rapport ou de s'affilier à des réseaux américains, européens ou de faire affaire avec des organismes de l'ONU? Sont-elles réticentes à se lier avec les Verts allemands ou des courants plus politisés? Ces questions ne peuvent pas être approfondies dans le cadre de ce travail, mais elles pourraient faire l'objet d'une prochaine étude.

Dans le même ordre d'idées, l'analyse en profondeur de la dimension locale des associations dans leur capacité de s'adapter au changement pourrait être davantage discutée. Des auteurs comme David Stark et Gernot Grabher ont d'ailleurs mentionné l'importance du savoir local, de sa culture et de ses réseaux qui permettent l'émergence de nouvelles formes d'action et d'organisation²²⁵. Selon eux, en préservant la richesse des différentes routines, pratiques et logiques d'organisations qui existaient sous le régime socialiste, les associations seront plus enclines à initier localement des stratégies de développement innovatrices et coopératives²²⁶.

²²⁵ David Stark et Gernot Grabher, «Organizing Diversity : Evolutionary Theory, Network Analysis and Postsocialism», *loc cit.*, p. 540

²²⁶ *ibid.*, p. 541

Ceci étant dit, cette recherche, de nature exploratoire, avait l'intention de proposer une réflexion générale sur l'avenir du mouvement environnemental en Europe centrale et sud-orientale de façon à mettre en lumière les voies explorées par certaines associations environnementales qui tentent de s'adapter à un contexte de crise comme celui d'un changement de régime. Notre objectif était de voir comment ces associations opèrent face à un changement d'ordre politique et de quelle façon elles le perçoivent et l'intègrent dans leur quotidien. L'analyse du mouvement environnemental en Europe centrale et sud-orientale représente une perspective riche et originale pour expliquer comment des sociétés ou des individus se réorganisent dans un contexte de crise politique. De cette façon, nous nous sommes intéressée aux acteurs «par le bas» et à leurs prises de position après leur mobilisation massive lors des révolutions de 1989.

Enfin, comme le fait remarquer Michael Kennedy, en Europe centrale et sud-orientale, où le socialisme a été (presque) une expérience vécue, l'opposition entre le socialisme et le mouvement environnemental structure l'imaginaire des alternatives²²⁷. La cause environnementale épousée par certains groupes de la société représente une sorte de culture alternative à celle qui est véhiculée par n'importe quel système politique, qu'il soit socialiste ou capitaliste. L'engagement écologiste structure les identités sociales et permet d'élaborer des valeurs et des conceptions du monde en équilibre avec l'environnement. Et pour que cette vision écologique soit significative, elle doit pouvoir s'insérer dans les relations sociales et faire partie des pratiques transformatrices de toute société.

²²⁷ Michael, Kennedy, *Cultural Formations of Post-Communism. Emancipation, Transition, Nation and War*. Minneapolis : University of Minnesota Press, 2002, p.52

BIBLIOGRAPHIE

LIVRES

- Bafoil, François. *Le post-communisme en Europe*. Paris : Éditions La découverte, 1999.
- Bogdan, Henry. *Histoire des pays de l'Est : des origines jusqu'à nos jours*. Éditions Perrin : Paris, 1991.
- Devaux, Sandrine. *Engagements associatifs et post-communisme : le cas de la République tchèque*. Paris : L'Harmattan, 2005.
- Fagan, Adam. *Environment and Democracy in Czech Republic: the Environmental Movement in the Transition Process*. UK: Edward Elgar, 2004.
- Kennedy, Michael D. *Cultural Formations of Post-Communism. Emancipation, Transition, Nation and War*. Minneapolis, University of Minnesota Press, 2002.
- Linz, Juan J. et Alfred Stepan, *Problems of Democratic Transition and Consolidation. Southern Europe, South America, and Post-Communist Europe*. Baltimore, Johns Hopkins University Press, 1996, chap.4
- O'Donnell, Guillermo, Philippe Schmitter, Lawrence Whitehead (Eds.). *Transition for authoritarian rule. Tentative conclusions about uncertain democracies*. Baltimore, Johns Hopkins University Press, 1986, 4 vol.
- Pavlinek, Petr and Pickles, John. *Environmental Transition*. London : Routledge, 2000.
- Pickvance, K. *Democracy and Environmental Movements in Eastern Europe*. Boulder CO: Westview, 1998.
- Silhanova, Hana et al. *Basic Information about the Non-Profit Sector in the Czech Republic*. Prague: NROS (Civil Society Development Foundation), 1994.
- Silhanova, Hana et al. *Socially Oriented non-profit Organisations in the Czech Republic*. NROS (Civil Society Development Foundation): Prague, 1996.

Stark, David et Gernot Grabher, *Restructuring networks in post-socialism. Legacies, linkages and localities*. Oxford : Oxford University Press, 1997

CHAPITRES DE LIVRES

Baumgartl, Bernd. «Environmental protest as a vehicle for transition: the case of ekoglasnost in Bulgaria». Dans *Environment and democratic transition: policies and politics in Central and Eastern Europe*. Boston: Kluwer Academic Publishers, 1993, pp. 157-175.

Federowicz, Michal. «Anticipated institutions : the power of path-finding expectations». Dans M. Dobry (dir.), *Democratic and Capitalist Transitions in Eastern Europe*. London : Kluwer, 2000, pp.91-106.

Jancar-Webster, Barbara, «The East European Environmental Movement and the transformation of East European society». Dans *Environmental action in Eastern Europe: response to crisis*. N.Y : Armonk, 1998, pp. 193-219.

Jancar-Webster, Barbara, «Environmental movement and Social Change in the transition Countries». Dans Baker, Susan and Jehlicka, Petr (dir.), *Dilemmas of transition: the Environnement, Democracy and Economic Reform in East Central Europe*. *Environmental Politics*, vol. 7, no. 1, London : Frank Cass Journal, Printemps 1998, pp. 69-90.

Przeworski, Adam. «The Games of Transition». Dans Scott Mainwaring, Guillermo O'Donnell, J. Samuel Valenzuela (dirs), *Issues in Democratic Consolidation*, Notre Dame Press, 1992.

Tickle, Andrew et Welsh, Ian. «Environmental politics, civil society and post-communism». Dans *Environment and Society in Eastern Europe*, Essex : Harlow, 1998, pp. 156-185.

Tickle, Andrew et Welsh, Ian. «The 1989 Revolutions and Environmental Politics in Central and Eastern Europe». Dans *Environment and Society in Eastern Europe*, Essex : Harlow, 1998, pp. 156-185.

AUTRES DOCUMENTS UTILES

Articles ou communications dans des actes de colloque

Devaux, Sandrine. «Formes et stabilité des carrières militantes». *Table ronde no.1*, GSPE, Université Robert Schuman, Strasbourg, 2005.

Devaux, Sandrine. «Sociologie de l'engagement, de la vie associative et du bénévolat : pratiques associatives et changement de régime en République tchèque». *1^{er} Congrès de l'Association française de sociologie*, Villetaneuse, 24-27 février 2004, pp.1-8.

Devaux, Sandrine, «Quelques éléments pour la redéfinition de la cause environnementale en République tchèque». *Centre d'études du monde russe, soviétique et post-soviétique*, décembre 2003, pp.1-15.

Koleva, Petia. «Changement institutionnel et dialectique entre héritage et création : la cas de la transformation de la structure de propriété dans l'agriculture bulgare». CEMI-EHESS, ROSE-ParisI, *Communication au colloque «Institutionnalismes et évolutionnalismes : confrontation autour de perspective empirique»*, Lyon, 2-3 décembre 2002.

Mémoire ou thèse

Devaux, Sandrine. «Analyse du phénomène associatif dans la société tchèque en transformation : du système de type soviétique à la démocratie». Thèse, Nanterre : Université Paris X-Nanterre, juin 2002, 615 p.

ARTICLES

Article de revue

Àgh, Attila, «The Experiences of the First Democratic Parliaments in East Central Europe». *Communist and Post-Communist Studies*, vol. 28, no. 2, 2000, pp.203-214.

Beyer, Jürgen et Jan Wielgohs. «On the Limits of Path Dependency Approaches for Explaining Postsocialist Institution Building : In critical Response to David Stark». *East European Politics and Societies*, vol. , no. 2, 2001, pp. 356-388.

- Bourdieu, Pierre. «La mort saisit le vif : les relations entre l'histoire réifiée et l'histoire incorporée». *Actes de la recherche en sciences sociales*, no. 32-33, avril-juin 1980, pp. 3-14.
- Camau, Michel. «Sociétés civiles «réelles» et téléologie de la démocratisation». *Revue internationale de Politique Comparée*, vol. 9, no. 2, 2002, pp. 213-232.
- Davis, Steven M. «Building a movement scratch : environmental groups in the Czech Republic». Dans *Social Science Journal-Colorado Then New-York-Western Social*, 2004, [en ligne], www.gasou.edu
- Devaux, Sandrine. «Identités collectives et usages légitimants du passé». *Revue d'études comparatives est-ouest*, vol. 34, no. 1, 2003, pp. 33-58.
- Devaux, Sandrine. «Construction de la cause écologique, capital militant et nouvelles carrières politiques. Le cas du parti des verts tchèques». *Transitions*, numéro Le "champ politique" dans les sociétés post-communistes : une notion en débat, vol. XLIII, no. 2, 2004, pp. 75-88.
- Devaux, Sandrine. «Un effet inattendu du régime socialiste. La conversion de l'ancienne organisation des pionniers tchèques». *Politix*, vol. 17, no. 67, 2004, pp. 159-184.
- Dobry, Michel. «Les voies incertaines de la transitologie : choix stratégiques, séquences historiques, bifurcations et processus de *path dependence*». Dans *Revue française de science politique*, vol. 50, no. 4-5, 2000, pp. 585-613.
- Fagan, Adam. «Environmental Protest in the Czech Republic: Three Stages of Post-Communist Development ». Dans *Czech Sociological Review*, vol. 8, no. 2, 2000, pp. 139-156.
- Fagan, Adam and Jehlicka, Petr. «Contours of the Czech Environmental Movement: a comparative analysis of Hnutí Duha (Rainbow Movement) and Jihoceske matky (South Bohemian Mothers)». *Environmental Politics*, vol. 12, no. 2, juin 2003, pp. 49-70.
- Grabher, Gernot et David Stark. «Organizing Diversity : Evolutionary Theory, Network Analysis and Postsocialism». *Regional Studies*, vol. 31, no. 5, juillet 1997, pp. 533-544.
- Jehlicka, Petr et (al.). «Czech Environmental discourse After a Decade of Western Influence: Transformation beyond recognition or Continuity of the Pre-89

- Perspectives?». *Robert Schuman Centre for Advanced Studies*, no. 24, 2002, pp. 1-30.
- Jehlicka, Petr, Philip Sarra, Juraj Podoba. «The Czech Environmental Movement's Knowledge Interest in the 1990s : Compatibility of Western Influences with pre-1898 Perspectives». *Environmental politics*, vol. 14, no. 1, février 2005, pp. 64-82.
- Jürgen Essletzbichler, and Lars Winther, «Regional Technological Change and Path dependency in the Danish Food Processing Industry». *Geografiska Annaler*, vol. 81 B, no. 3, octobre 1999, pp. 179-196.
- Lhomel, Édith et Sandrine Devaux. «La vie associative. Les cas roumain et tchèque». *Le courrier des pays de l'Est*, No. 1019, Octobre 2001, pp.16-33.
- Mink, Georges. «Les sociétés post-communistes: amorphes ou actives?». *Le courrier des pays de l'Est*, no. 1019, octobre 2001, pp. 4-15.
- Patočka, J. «Duha deset let na ceste: lide a krizovatky (Duha ten years on the road: people and crossroads)». *Sedma generace*, vol. VIII, no. 10, 1999, pp. 15-23.
- Pavlinek, Petr. «Alternative Theoretical Approaches to Post-Communist Transformations in Central and Eastern Europe». *Acta Slavica Iaponica*, 2001, pp. 85-108.
- Rootes, C.A. «Acting Globally, Thinking Locally? Prospects for a Global Environmental Movement». *Environmental Politics*, vol. 8 no.1, 1999, pp. 290-310.
- Stark, David. «Sommes-nous toujours au siècle des transitions? Le capitalisme est-européen et la propriété «recombinante»». *Politix*, n.47, 1999, pp.93.
- Stark, David. «Recombinant Property in East European Capitalism». *American journal of Sociology*, vol. 101, no.4, janvier 1996, pp. 993-1027.
- St-Clair, Matthew. «World Bank Contributes to Nuclear Projects in the Czech Republic». *Economic Justice News*, [en ligne], vol. 3, no. 2, août 2000, <http://www.50years.org/cms/ejn/story/185>
- Vedres, Alázs, László Bruszt and David Stark. «Organizing Technologies: Genre Forms of Online Civic Association in Eastern Europe». *The ANNALS of the American Academy of Political and Social Science*, no. 597, janvier 2005, pp. 171-188.

Waller, Michael. «Geopolitics and Environment in Eastern Europe». *Environmental Politics*, vol. 7, no. 1, p.29-52.

SOURCES INTERNET

Association environnementale, «Naši partneři», *Hnutí Duha*, [en ligne], <http://www.hnutiduha.cz/partneri.html>, (page consultée entre septembre et novembre 2006).

Association environnementale, «Children of the Earth - Děti Země », *Děti Země*, [en ligne], <http://www.detizeme.cz/dokument.shtml?x=152827>, (page consultée entre septembre et novembre 2006).

Organisation internationale, «friends of the earth czech republic», *Friends of the Earth*, [en ligne], <http://www.foei.org/groups/members/czech.html>, (page consultée entre septembre et novembre 2006).

Organisation, «About Econnect», *Econnect*, [en ligne], <http://zpravodajstvi.ecn.cz/index.stm?x=73162>, (page consultée le 3 novembre 2006).

Réseau international, «About Traffic», *TRAFFIC*, [en ligne], <http://www.traffic.org/about/abt.htm>, (page consultée le 3 novembre 2006).

Réseau environnemental, «Central and East European Network of Environmental NGOs», *Greenway*, [en ligne], <http://www.fns.uniba.sk/zp/greenway/>, (page consultée entre septembre et novembre 2006).

Station de radio, «La Charte 77», *Radio Praha*, [en ligne], <http://www.radio.cz/fr/article/12419> (page consultée le 7 novembre 2006).